

N° 21 9^e ANNÉE
24 Mai 1929

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SIMONE GENEVOIS

Cette jeune artiste est l'émouvante interprète du rôle de Jeanne d'Arc dans le film de Marco de Gastyne, auquel nous consacrons un grand article.

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**

 Un an..... 70 fr.
 Six mois..... 38 fr.
 Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N° 309.08

 Directeur :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e

 Tél. : Provence 82-45 et 83-94
 Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an .. 80 fr. / Six mois .. 44 fr.)

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an .. 90 fr. / Six mois .. 48 fr.)


**vos yeux seront
10 fois plus beaux**

 si vous fixez et fortifiez
vos cils et sourcils avec la
CIRE TONICYLE

 nouveau produit ne piquant pas
les yeux. Noir, Brun, Châtain.

 En vente partout 12 frs ou contre
mandat ou timbres
aux **Produits MADELYS**
35, Rue Saint-Lazare, Paris

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue de FAUBOURG S'HONORE
TELEPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 8 :

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.

 Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez
confidemment, en citant ce journal, à
Mme COURANT, 98, bd Aug-Blanchi, Paris,
qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette
merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !
E. STENCEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

A METTEUR en SCÈNE ou STAR désirant
aller aux États-Unis. — Américain, expert opé-
rateur de prises de vues, nombreuses relations
dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain,
offre services ou collaboration. — **Directeur
Technique "LA PHOTOSCOPIE"**,
— 121, Rue Berckmans. — BRUXELLES. —

POUR réussir en tout par l'hypnotisme. Notice
n° 2 : 1 fr. Filiale, Cosne (Allier).

Le Petit Robinson

 En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.

FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY(S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

 Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ciné-
matographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

 spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Post : 12 Fr. franco — **MORIN**, 8, rue Jacquemont. PARIS

AVENIR Mme Th. Bénard, 18,
Bd Edgard-Quinet,
Paris, voit tout, as-
sure réussite en tout. Fixe date évènement. 1929 mois
par mois. Facilite mariage d'après prénoms. Voir,
ou env. date naiss. et 20 francs.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

DANSES — CHANT

 Cours, leç. partic. Préparation rap. au music-hall.
DOZIA : 58, avenue des Ternes (17^e). 3 h. à 5 h.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic

 19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

SOMMAIRE

	Pages
UN FILM NATIONAL : LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC (<i>Jean Marguel</i>)	323
LE PREMIER FILM PARLANT ENTENDU EN FRANCE : BROADWAY MELODY (<i>Jean de Mirbel</i>)	327
LES PARTENAIRES DE CHAPLIN (<i>Lucienne Escoube</i>)	329
LORSQUE RICHARD OSWALD TOURNAIT « CAGLIOSTRO » (<i>Marcel Carné</i>)	331
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	334
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	335 à 342
LE CINÉMA EN TURQUIE (<i>P. Nazloglou</i>)	343
LE MARIAGE DE LILY DAMITA ET DU PRINCE DE HOHENZOLLERN SERA PRO- CHAINEMENT CÉLÉBRÉ (<i>J. M.</i>)	344
LE RYTHME (<i>Lionel Landry</i>)	345
PEARL WHITE LOIN DES STUDIOS (<i>J. de M.</i>)	346
LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE (<i>Rafaël Landau</i>)	347
LES FILMS DE LA SEMAINE : S. O. S. ; LE DRAME DU MONT-CERVIN (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	348
UNE PRÉSENTATION À NICE : LES MUFLES (<i>Sim</i>)	348
LES PRÉSENTATIONS : LE ROI DE LA VALSE ; CRIME PASSIONNEL ; TRAGÉDIE D'AMOUR (<i>Jacques Norens</i>)	349
MADAME L'AMBASSADEUR ; MONTAGNES RUSSES ; QUAND L'OMBRE DESCEND ; LA MAISON DU SILENCE (<i>Robert Vernay</i>)	350
LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinédor</i>)	352
LES AMIS DU CINÉMA D'AGEN (<i>Ch. Pujos</i>)	352
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (<i>J. S.</i>) ; LE CAIRE (<i>K. B.</i>) ; LUXEMBOURG (<i>Henri Stumper</i>) ; NAPLES (<i>Giorgio Genevois</i>)	353
LE GOURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	354
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS	355

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

 Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue
une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix
de **800 francs** pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Décorez vos appartements avec
LES GRANDES VEDETTES DE L'ÉCRAN

Magnifiques Photographies 18 x 24

PRIX : 3 FRANCS — LES 20 PHOTOS : 50 FRANCS

21 Lilian Gish	189 Georges Biscot	256 Renée Adorée
63 Harold Lloyd	198 Jean Angelo	257 Maurice Chevalier
64 André Roanne	199 Huguette ex-Duflos	258 Rod La Rocque
65 Dolly Davis	207 Mary Pickford	259 Suzanne Bianchetti
67 Williams Haines	209 Charlie Chaplin	260 Pola Negri
69 Simone Vaudry	210 Charlie Chaplin	261 Richard Dix
70 Francesca Bertini	212 Charles Ray	262 Maë Bush
71 Claire Windsor	213 Lilian Gish	263 Gloria Swanson
72 Maë Murray	215 Rud. Valentino	264 Norma Shearer
73 Richard Barthelmess	216 Viola Dana	265 Greta Nissen
74 Greta Nissen	217 Nathalie Kovanko	266 Richard Dix
75 Maë Murray	222 Jaque Catelain	267 Dolorès Costello
76 Adolphe Menjou	223 Mildred Harris	268 Nicolas Koline
77 Bebe Daniels	224 Séverin Mars	269 Reginald Denny
78 Norma Talmadge	225 André Nox	270 Ivan Mosjoukine
79 Florence Vidor	226 Gina Palerme	271 Dolly Davis
80 Gloria Swanson	227 Marion Davies	272 Claire Windsor
102 Constance Talmadge	228 G. de Gravone	273 Rud. Valentino
103 Léon Mathot	234 Ivan Mosjoukine	274 Lily Damita
105 bis Rud. Valentino	235 Gaston Jacquet	275 Vilma Banky
106 Norma Talmadge	236 Raquel Meller	275 bis John Barrymore
109 Sessue Hayakawa	237 Jean Angelo	276 Léon Mathot
114 Antonio Moreno	238 Georges Vaultier	277 Soava Gallone
119 Norma Talmadge	239 Sandra Milovanoff	278 Ronald Colman
122 Douglas Fairbanks	242 André Roanne	279 John Gilbert
123 William Farnum	243 Maxudian	280 Gonrad Nagel
126 Pearl White	244 Charles de Rochefort	281 Billie Dove
127 Pearl White	246 Gaston Norès	283 Ricardo Cortez
131 Bebe Daniels	247 Jean Murat	284 Jackie Coogan
152 Lilian Gish	248 Enid Bennett	285 Eleanor Boardman
153 Huguette ex-Duflos	249 Douglas Fairbanks	286 Ronald Colman
161 Thomas Meighan	250 Adolphe Menjou	287 Vilma Banky
163 Jean Toulout	251 France Dhélia	510 John Gilbert
167 Doug et Mary	252 Betty Blythe	511 Jetta Goudal
183 Harold Lloyd	253 Huguette ex-Duflos	512 Norma Shearer
184 Alla Nazimova	254 Nita Naldi	514 Douglas Fairbanks
185 Max Linder	255 Richard Barthelmess	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les photos ne sont ni reprises ni échangées.

AVIS IMPORTANT. — Les indications de commandes doivent être faites par numéros en indiquant : « Photographies 18x24 ».

En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les photos qui pourraient momentanément manquer.

NICÆA-FILMS-PRODUCTION

VIENT DE TERMINER

LES MUFLES

d'après le roman d'EUGÈNE BARBIER

Réalisé par

ROBERT PEGUY

Ce beau film est brillamment interprété par :

SUZANNE BIANCHETTI

Janine LIEZER - Yvette DUBOST
Alice DESVERGERS - TEROFF

PIERRE STEPHEN

E. HARDOUX - Henry HOURY - Lino MANZONI
Edy DEBRAY - DUTERTRE - MATRAT

Opérateurs : BRUN et STUCKER — Décorateur-Assistant : BONNEFOI

AGENCE COMMERCIALE DE "NICÆA-FILMS-PRODUCTION"

26, Rue de la Pépinière, PARIS-8^e

(Téléphone : Laborde 32-20 à 32-34)

Hâtez - vous !!!

En retenant l'Annuaire 1929
avant sa parution, vous pouvez
profiter du prix de souscription.

T
O
U
T
L
E
C
I
N
É
M
A
S
O
U
S
L
A
M
A
I
N



U
N
O
U
V
R
A
G
E

I
N
D
I
S
P
E
N
S
A
B
L
E

C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1929 aux Conditions suivantes :
Paris : 25 fr. - - Départements et Colonies : 30 fr. - - Étranger : 40 fr.

Ces prix seront majorés après la parution de l'Annuaire.



JEANNE D'ARC présente à GILLES DE RAIS, brave soldat, mais perdu de vice, la garde de son épée en forme de croix.

UN FILM NATIONAL

La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc

La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc est, en ce temps de commémoration de l'héroïne lorraine, l'hommage du cinéma et des artistes de l'écran : scénaristes, metteurs en scènes, techniciens, acteurs.

Jean-José Frappa, auteur du scénario, avait voulu recréer autour de la bonne Lorraine l'atmosphère de ces années troublées de la guerre de Cent ans où le sentiment de la patrie française naissait parmi les douleurs et les ruines. Ce sont surtout les années de la vie glorieuse de Jeanne, du siège d'Orléans au bûcher de Rouen, de 1429 à 1431, qui lui ont servi de thème. Marco de Gastyne a su animer la pensée de l'écrivain et le jugement du public l'a récompensé de son effort. Le succès qui a accueilli son film, *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, tant à la présentation de gala à l'Opéra qu'à l'Impérial, où il passait en exclusivité, en est la plus nette expression.

Dans un précédent article nous avons essayé de dégager la psychologie de l'œuvre et d'expliquer la pensée de Marco de Gastyne, plaçant en face de

Jeanne le cauteleux Gilles de Rais. C'est qu'à son époque, les chroniques du temps en font foi et l'histoire en apporte le témoignage, la petite bergère de Domrémy eut toujours à vaincre la sourde hostilité des grands, des seigneurs jaloux de leurs prérogatives, et qui ne voyaient pas sans quelque dépit celle qui n'avait d'autre noblesse que sa foi, imprimer à leur action sa volonté, leur imposant une discipline.

Il ne sied pas de comparer le film de Marco de Gastyne, empreint de romantisme, reconstitution historique aussi exacte que possible et *La Passion de Jeanne d'Arc*, où Carl Dreyer a évoqué seulement le procès et le supplice de Jeanne. Le tempérament et l'inspiration des réalisateurs, comme les moyens techniques employés, sont également très différents. Ce sont deux œuvres marquant à des titres divers. Une figure comme celle de Jeanne, qui appartient autant à la légende qu'à l'histoire, peut être représentée selon l'âme de chacun. D'ailleurs, les peintres et les sculpteurs qui se sont plu à représenter la vierge lorraine l'ont fait de mille

manières et il ne vient à personne l'idée, qui serait saugrenue, de comparer la statue équestre de Frémiet, réalisée d'après la conception d'une époque, aux effigies sculptées par Réal del Sarte.

Jean-José Frappa a écrit un scénario, qui est la vie de Jeanne, symbolisme du réveil du pays prenant conscience de lui-même à la voix de sa libératrice. Marco de Gastyne nous montre dans la bergère de Domrémy, fille simple, sage et joyeuse, ignorante du monde extérieur jusqu'au soir où des hommes d'armes du Roy de France, vaincus et recrus de fatigue, contèrent devant elle, au foyer de son père qui leur avait donné l'hospitalité, les exactions de la gentry militaire des Bourguignons et des Anglais. Le cœur de Jeanne est ulcéré de pareils récits, son cerveau surexcité et sensible imagine ce qu'est la France. Elle entend les voix et part. Négligeant les événements accessoires, le réalisateur brosse alors de grands tableaux, qu'il illustre la vie héroïque de Jeanne. La chevauchée — chevauchée que l'on célèbre actuellement et qui bientôt se terminera à Reims — est comme une marche à l'étoile, la scène de la reconnaissance du dauphin Charles à Chinon, la frénésie guerrière qui s'empara du

peuple à l'annonce de « cette pucelle qui allait, car Dieu le voulait, bouter hors de France les méchants Anglais », est admirablement rendue. J'ai beaucoup goûté l'évocation de la foule armée de piques, de faux, de gourdins, se hâtant sur les chemins pour rejoindre les seigneurs et Jeanne. Il y a là, réalisée en images synthétiques, le même élan du peuple qui partira pour la croisade au cri de « Dieu le veut » et quelques siècles plus tard marchera à la frontière, volontaires de la Révolution ou soldats de 1914. Preuve éclatante de la continuité du caractère français et de son patriotisme.

Marco de Gastyne, que nous connaissons peintre délicat, ne nous avait encore jamais donné des scènes aussi puissantes que celles de la bataille sous les murs d'Orléans et de la prise de la ville. Et soudain après les grandes fresques de l'assaut, le psychologue réapparaît pour nous montrer Jeanne douloureuse sortant au carnage et, pauvre fille, sans armure, cette fois, gémit : « Mon Dieu qu'avons-nous fait ! »

Le film de Marco de Gastyne émeut et donne à penser. C'est une belle leçon d'histoire et un plaidoyer, non seulement en faveur de Jeanne, dont nul ne



GILLES DE RAIS, parmi les chefs de l'armée, avant la marche sur Orléans



L'évêque CAUCHON lit le jugement du tribunal ecclésiastique qui livre Jeanne « apostate et relapse » au « bras séculier ».

ni plus aujourd'hui la magnificence spirituelle, mais pour la France même. Il faut savoir gré à l'extraordinaire animateur qu'est M. Natan, aujourd'hui à la tête de la plus puissante organisation de production en France, d'avoir entrepris cette reconstitution.

Les scènes du procès, qui composent la deuxième partie de l'œuvre, sont peut-être moins attrayantes. Le spectateur a trop le souvenir à ce moment de la toute récente *Passion de Jeanne d'Arc* et il eût peut-être mieux valu que Marco de Gastyne arrête son film après le sacre de Reims, par une évocation rapide du procès et du supplice. *La Merveilleuse Vie* se termine logiquement au sacre. Ensuite c'est le douloureux abandon, les échecs, la capture, la passion. Jeanne d'Arc ne serait point sans doute le symbole radieux qu'elle est devenue et l'Église ne l'aurait point canonisée si elle avait terminé sa vie « honorée et aimée dans le sein de sa ville ». Pour certains êtres d'exception, il faut l'apothéose du martyr, et Napoléon vivrait-il dans la mémoire des peuples sans le rocher de Sainte-Hélène?

Pour incarner Jeanne d'Arc nulle autre artiste ne le pouvait mieux que Simone Genevois. Cette artiste, qui

a l'âge de son personnage, montre une sensibilité, une émotion qui furent une révélation. On connaissait Simone



Dans sa prison, les fers aux pieds, Jeanne abandonnée de tous, n'a plus d'espoir qu'en la miséricorde divine.

Genevois, interprète enfant de nombreux films, mais on ne connaissait point Simone Genevois tragédienne, jouant en virtuose de toute la gamme des sentiments. Gaie et rieuse à Domrémy, douloureuse au récit des gens de guerre, extatique à l'apparition de « Monsieur Saint Michel », furieuse et belle, lionne de la bataille à Orléans, Simone Genevois fut tout cela pour atteindre le plus simple et le plus émouvant pathétisme aux scènes du bûcher. Elle garde cependant son jeune esprit pour répondre malicieusement à ses juges qui l'accablent de questions

tagne la pierre philosophale, assassinera femmes et enfants, deviendra l'affreux Barbe-Bleue qui a inspiré le conte de Perrault et périra à Nantes sur le bûcher. Philippe Hériat, nous l'avons déjà dit, a campé une magnifique silhouette du sinistre personnage et sert les desseins du metteur en scène en s'imposant dans le film comme l'antithèse de Jeanne.

Marco de Gastyne a voulu réaliser une œuvre historique et nous montre le Dauphin dont Debucourt a parfaitement rendu les craintes et les lâchetés, le duc de la Trémoille qu'incarne l'ex-



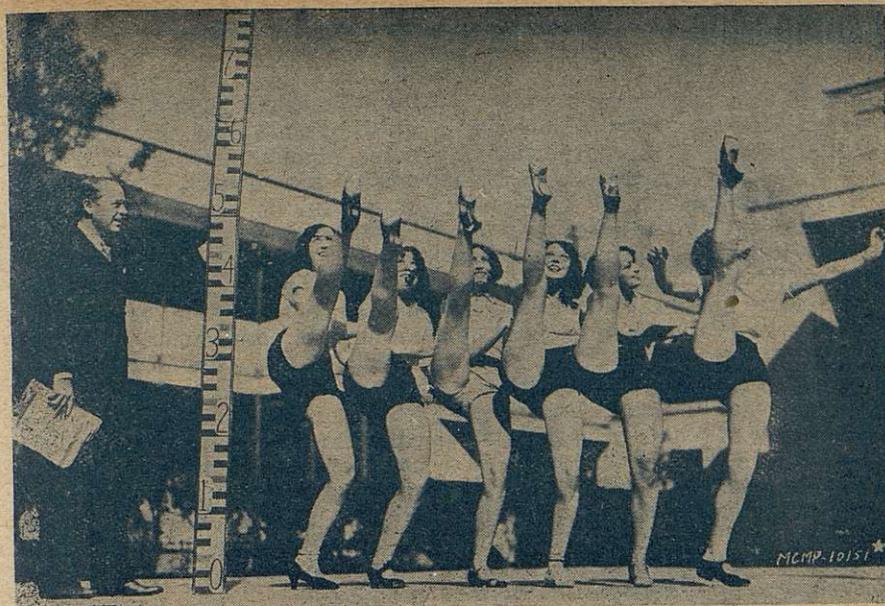
Coiffée par dérision d'une mitre de papier comme les sorcières, Jeanne est menée au supplice.

génantes ou pour gourmander ses compagnons comme Xaintrailles, qui sacre et jure, et Gilles de Rais, demi-sorcier, tortueux et paillard. Beaucoup se sont étonnés de l'importance donnée à ce personnage — rôle qui n'est pas exactement historique — mais Marco de Gastyne ne fait pas mystère du symbole que représente le célèbre capitaine. C'est le débauché en face de la pureté rayonnante et qui en subit l'influence. Influence momentanée, puisque, après la mort de Jeanne, Gilles de Rais, cherchant dans son château de Bre-

cellent Toulout, Isabeau de Paule dont Choura Milena est la charmante interprète. Il serait injuste d'oublier tous ceux, qui, bons ouvriers du film, ont silhouetté avec talent des personnages épisodiques qui donnent à l'œuvre son caractère.

Au moment où *la Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, quittant l'affiche de l'Impérial, commencera bientôt sa carrière dans les salles, il est juste de rendre hommage au talent de ses réalisateurs, et à leurs succès.

JEAN MARGUET.



HARRY BEAUMONT, le réalisateur de *Broadway Melody*, fait répéter les girls qui joueront dans son film. A droite: la jeune SALLY ARTHUR qui, sans difficulté, lève la jambe la plus haut.

LE PREMIER FILM PARLANT ENTENDU EN FRANCE

BROADWAY MELODY

Voici donc le premier film parlant, cent pour cent, comme disent les Américains, qu'il nous est donné de voir en France. Que dire de cette innovation, sinon qu'elle enchante et déçoit en même temps? Certes, ce procédé est gros de promesses — encore à peine réalisées — et cette combinaison du film et du verbe doit donner des résultats que nous ne pouvons guère qu'imaginer. C'est d'un art nouveau qu'il s'agit : plus vivant que le théâtre parlé, moins vécu que le cinéma muet. Une constatation s'impose tout d'abord : bridés par un procédé dont la mise au point, quoique s'affirmant tous les jours, est loin d'être définitive, interprètes et metteurs en scène ont sur les épaules le poids écrasant d'un auxiliaire trop complaisant. Paradoxe aisément compréhensible : la sauce fait passer le poisson. Le metteur en scène peut se dispenser de technique et de montage recherché pour intéresser son public, de même que l'interprète perd en acuité de jeu ce qu'il peut rendre plus facilement par la parole. Évidemment, ce sont là des conditions qui ne sont que

transitoires et qui ne peuvent que s'améliorer au fur et à mesure que le film parlant se développera. Il faut considérer que nous assistons à l'avènement d'un nouvel art, et non à son achèvement. C'est, toutes proportions gardées, une sorte d'arroseur arrosé, aussi plein d'avenir que son frère aîné, qui, depuis 1896, a, lui aussi, bien évolué. La seule chose, croyons-nous, qu'il faille surtout combattre, est la tendance à la paresse — artistiquement parlant — que pourraient avoir des metteurs en scène et des interprètes qui, en possession d'un si sûr moyen de toucher le public, pourraient négliger ceux, plus raffinés, que leur avaient enseignés leur talent et leur expérience.

Le film qui nous fut présenté en petit comité, *Broadway Melody*, et dont la paternité semble confuse, tant il y eut de collaborateurs pour le réaliser, est à coup sûr construit selon la formule qui doit, et d'un seul coup, séduire le grand public.

Dialogue vif, spirituel, ou dramatique, intimité de coulisses, action mouvementée, partie en couleurs, voilà

superficiellement quelques-uns des traits de *Broadway Melody*. Mais c'est là monnaie courante du spectacle. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est de voir Bessie Love pleurer, et d'entendre ses sanglots — dans une scène si émouvante et si humaine qu'on ne pense pas à l'applaudir, tant la communion est parfaite entre l'écran et la salle — c'est de ne pas voir une auto, et tout de même de l'entendre partir, c'est de pouvoir rendre le comique d'un bégue autrement que par des sous-titres interminables semés de points de suspension. C'est, en un mot, de pouvoir jouer avec le son comme on joue avec l'image, de le placer où l'on veut, quand on le veut, et comme on le veut. Prenant une fois de plus le monde du music-hall pour y faire évoluer ses personnages, le scénariste nous montre deux danseuses, deux sœurs, Hank et Queenie, qui, venant d'une lointaine province aux faciles lauriers, débarquent à New-York pour y conquérir la gloire. Justement l'ami d'enfance de l'aînée, Eddie Curns, est le chanteur à la mode. Il les fait donc débiter avec lui. Hélas ! leur numéro de danse est si mauvais qu'il est coupé dès la répétition en costumes. Seule Queenie, la cadette, trouve grâce devant le régisseur, et incarne une sirène à moitié nue dans un des tableaux de la revue. Son charme et sa plastique font impression sur Jack Warriner, un jeune millionnaire qui, dès lors, n'hésite devant aucune dépense pour faire sa conquête. Eddie se sent confusément devenir jaloux, en même temps qu'il s'aperçoit que l'amour qu'il avait pour Hank fait place à une véritable passion pour sa sœur cadette.

Celle-ci, quoique aimant, elle aussi, le chanteur, ne veut pas briser la vie de celle qui depuis si longtemps lui a servi de petite maman, et, pour donner le change, s'enfuit avec Warriner. Devant la scène qu'Eddie lui fait avant qu'elle ne parte, Hank comprend leur mutuel amour, elle décide de se sacrifier, et renvoie son fiancé en le fouaillant comme un lâche qui n'ose pas défendre la femme qu'il aime. Cinglé par l'injure, il part et arrive juste à temps pour voir Queenie se débattant dans les bras de son séducteur qui veut maintenant toucher sa récompense. Une lutte s'ensuit dans laquelle il a le dessous,

mais Queenie, le voyant blessé, comprend qu'elle l'aime plus que tout, elle l'emmène, abandonnant Warriner à qui elle crache son mépris, en même temps qu'elle lui rend ses bijoux. Queenie et Eddie se marieront et seront heureux, tandis que la grande sœur, dont le triste bonheur consiste à savoir que son sacrifice n'a pas été vain, reprendra sa vie errante de comédienne en tournée.

Bessie Love a été admirable de naturel et d'émotion, c'est une de ces femmes dont on se demande ce qui les empêche d'être plus haut qu'elles ne le sont encore, dans la hiérarchie des stars ; depuis quinze ans nous revoyons la jolie et rêveuse Bessie, émouvante, fine, spirituelle, pleine d'entrain. Pourquoi reste-t-elle une étoile de deuxième grandeur ?

Anita Page, déjà très remarquée dans *Les Nouvelles Vierges*, a fait néanmoins de sensibles progrès et incarne parfaitement son personnage de petite danseuse provinciale venue se brûler les ailes à New-York, et chez qui l'attrait des plaisirs faciles mène un rude combat à l'honnêteté native. Autour de ces deux protagonistes une distribution digne d'elles, et c'est tout dire.

JEAN DE MIRBEL.

POUR LE FILM SONORE

M. Jesse L. Lasky, vice-président de la Paramount, avant son départ pour l'Amérique, qui, il y a huit mois, avait, l'on s'en souvient, engagé Maurice Chevalier, dont nous verrons bientôt le premier film, a cette fois engagé un jeune ténor italien, Nino Martini, doué d'une voix et d'une personnalité extraordinaires et sur lequel il fonde les plus grands espoirs.

M. J.-L. Lasky entendit Martini pour la première fois la veille de son départ, au cours d'une soirée, et signa son contrat le lendemain à 10 heures, avant de s'embarquer pour New-York à midi. Nino Martini avait été découvert à Milan par M. Sayag, qui l'emmena à Paris, lui fit compléter ses études de chant et le fit chanter ensuite à Ostende, à Deauville et au Paramount de Paris. Agé de vingt-six ans, l'artiste italien parle et chante en italien, espagnol et français, mais il ne connaît pas l'anglais.

Nino Martini va faire une tournée dans les théâtres Paramount de Nice, Marseille et Toulouse, et s'embarquera le mois prochain pour New-York d'où il gagnera Hollywood, pour y être la vedette de films parlants Paramount.

LES PARTENAIRES DE CHAPLIN

ELLES sont quatre ou, plus exactement, cinq. Leurs règnes se succèdent, comme ceux des grandes favorites de l'Histoire, mais... Chaplin ne tira rien de bon à vouloir élever la partenaire au rang de favorite... légitime !

Celle qui vient en tête, nous la connaissons et nous l'aimons bien : c'est la partenaire de tant et tant de bandes à jamais célèbres : *Une Viede chien*, *Charlot soldat*, *Une Idylle aux champs*, *Une Journée de plaisir*, etc., etc. C'est Edna Purviance.

En 1915, Chaplin vint à San Francisco. Il y fit connaissance d'une blonde jeune fille qui étudiait la sténographie. Elle lui plut : c'était Edna.

Aujourd'hui, Edna, qui n'a jamais eu de contrat écrit avec Chaplin, qui a reçu bien d'autres offres, et ne les a jamais acceptées, qui n'a jamais pris avantage de son influence sur Charlie, Edna, que nous avons vue dans *Education de Prince*, mais qui ne joue presque plus depuis bien longtemps, touche régulièrement de Chaplin les sommes qu'elle recevait de lui, au temps de sa plus grande popularité. Qu'elle tourne ou non, elle les recevra toujours : voici comment Chaplin comprend la loyauté.

Celle qui suit ressemble peu à la précédente ; petite et brune, nous ne l'avons jamais vue à l'écran, mais nous ne l'aimons guère et nous la méprisons quelque peu. C'est Lita Grey, qui fut aussi, faut-il le rappeler, Mrs. Charlie Chaplin !

Il la vit pour la première fois alors qu'elle figurait dans *Le Kid* sous l'aspect — ironie du sort — d'un ange « aux blanches ailes ! » Elle avait douze ans à peine alors. Elle et sa mère travaillèrent dans *Le Gosse* et dans *The Idle Class*. Le temps passa.

Puis, quand Charlie commença *La Ruée vers l'Or*, sans partenaire encore, Mrs. Grey lui amena Lita qui était devenue une jeune fille : elle avait une robe d'organdi blanc et sa simplicité frappa Chaplin. Il fit un bout d'essai d'elle, enveloppée de fourrures. Le reste, on le connaît...

Georgia Hale fut découverte en même

temps que José von Sternberg ; elle jouait le premier rôle dans *Salvation Hunters*. Lorsque Chaplin vit le film, il remarqua Georgia et l'engagea pour jouer *La Ruée vers l'Or*, après son mariage avec Lita Grey. Et Georgia est



MERNA KENNEDY en compagnie de CHAPLIN dans une scène du Cirque.

restée l'admiratrice et l'amie de Charlie Chaplin.

En ce qui concerne Merna, la gracieuse écuyère du Cirque, elle fut présentée à Chaplin par Lita, avant que la bataille eût commencé entre eux et que les cheveux de Charlie n'aient blanchi.

La dernière, que nous attendons, est Virginia Cherrill ; elle est de Chicago. Passant à Los Angeles, elle assistait à un match de boxe. Charlie l'y remarqua, se la fit présenter et... l'engagea.

Quelles sont donc les caractéristiques de toutes ces jeunes femmes?

Remarquons, en passant, que si les héroïnes de Pierre Benoit ont toutes des prénoms commençant par A, les partenaires de Chaplin ont les leurs finissant par A : Edna, Lita, Georgia, Mer-na, Virginia... et n'a-t-on pas parlé un instant de... Pola?...

Depuis Edna, qui joua si longtemps avec Charlie, les autres ne font que passer. Elles sont la femme d'un seul film. Mais ce seul film suffit pour rendre leur nom célèbre.

Charlie ne leur demande pas d'être belles ; elles ne le sont pas d'ailleurs : jolies, piquantes, spirituelles, vivantes, mais pas des beautés, ce qui ne manque pas de relief, dans un pays qui en est si prodigue!...

Voici les caractéristiques qu'il désire : être attrayantes, aimables, compréhensives. Il ne souhaite ni qu'elles soient belles, ni qu'elles aient quelque expérience de l'écran, bien au contraire. Il pense qu'elles sont ainsi plus faciles à diriger. De plus, elles doivent être jeunes et ambitieuses.

— « Car, dit-il, si elle n'est pas ambitieuse, elle ne prendra pas son travail



LITA GREY qui, engagée pour *La Ruée vers l'Or*, devint bientôt Mrs. CHARLIE CHAPLIN, et dont le divorce provoqua les incidents que l'on sait.



EDNA PURVIANCE, la partenaire de CHAPLIN, qui tourna avec lui *Opinion publique* et tous ses premiers films.

au sérieux. Et pour arriver, il faut être très sérieux, surtout au cinéma.»

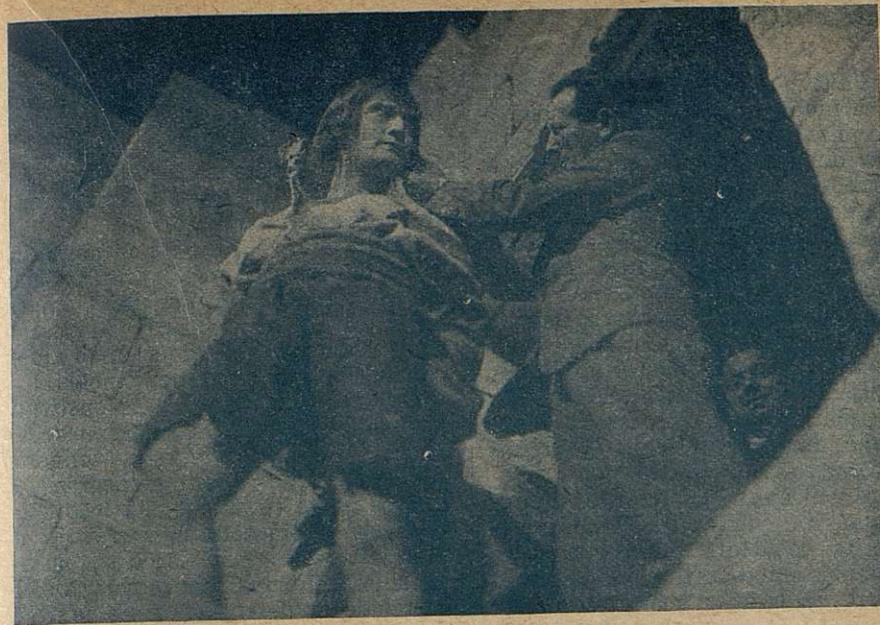
Voilà l'histoire des partenaires du plus génial clown du monde. La plupart n'ont rien donné, une fois le film, leur film, terminé. Qu'advient-il de la prochaine? Souhaitons sincèrement que ce ne soit rien de mauvais qui menace à nouveau la tranquillité du petit homme aux cheveux gris qui a nom Charlie Chaplin.

LUCIENNE ESCOUBE.

LES TALKIES SONT FASCINANTS

Bodil Rosing, qui a achevé récemment son premier rôle dialogué dans *Broadway Babies* pour la First National, racontait l'autre jour comment elle aimait les talkies : « Les talkies me fascinent de la même façon que le thé vert lorsque je l'ai goûté pour la première fois à New-York, dans la ville chinoise.

« Je me souviens de la première gorgée du liquide vert, et de la grimace que j'ai faite. Mais je pris une autre gorgée et une autre encore, et je revins à la maison. Le goût du thé me hantait tellement que je décidai de retourner en boire une autre fois. C'est la même chose pour les talkies. Ils vous captivent, vous désirez découvrir tout en eux et voir si vous pouvez faire mieux, par eux, au point de vue artistique. »



Avec un soin méticuleux, le chef-opérateur JULES KRÜGER rectifie le costume de HANS STÜWE qui joue le rôle de Cagliostro.

Lorsque Richard Oswald tournait «Cagliostro»

LORSQUE l'on a suivi la réalisation, toute la réalisation d'un film, que l'on s'y est intéressé, l'œuvre — en l'occurrence, *Cagliostro*, qui vient d'être présenté — devient un peu comme un enfant que l'on a vu naître, et dont on parle avec un peu — beaucoup souvent — d'attendrissement, indulgent à ses défauts, tenté d'admirer ses qualités..

Il m'a donc été donné d'assister à toutes les prises de vues de *Cagliostro*.

Parfaite ou non, l'œuvre de Richard Oswald est un effort d'organisation méthodique qu'il faut reconnaître. De plus, étant le premier film d'un metteur en scène allemand, exclusivement tourné en France, il mérite l'attention dont on l'entoure.

La préparation dura de longs mois. Tout, cependant, fut calculé, mis au point avec une précision extrême. Il avait d'abord été convenu que la réalisation s'étendrait sur six mois et deux voyages avaient été prévus : l'un en Italie, l'autre sur la côte d'Azur. « Heureux cinéastes », direz-vous. Hélas! au dernier moment producteurs et metteur en scène décidèrent de réaliser les extérieurs... en studio. Les six mois furent réduits à neuf semaines et la

neige de Montmartre remplaça le soleil de Naples et de la Riviera!

Quand Richard Oswald vint à Paris il ne connaissait pas un mot de notre langue. La difficulté semblait redoutable pour un homme qui devait diriger une véritable armée d'opérateurs, d'artistes et de figurants!

Le studio était transformé en une tour de Babel — ou en une S. D. N. — où Français, Allemands, Italiens, Russes, Autrichiens se trouvaient chaque jour réunis par les exigences de la prise de vues.

L'interprète, débordé, ne suffisait plus. Chacun devait y mettre du sien pour comprendre, ou se faire comprendre de son voisin. Il en résulta parfois un langage assez bizarre qui ne manquait pas de saveur.

Et malgré ces obstacles, soixante jours ont suffi à la réalisation de ce film. Les premiers décors se succédèrent sans arrêt à la moyenne de deux par jour. Ce record fut même battu certains jours où le réalisateur en utilisa trois et même quatre!

Les deux studios superposés de la rue Francœur furent évidemment occupés pendant toute la durée du film. Richard Oswald tournait-il dans l'un?

Dans l'autre les machinistes s'activaient à monter le décor pour le lendemain, voire pour le jour même. La journée de huit heures se ressentait peut-être de cette promptitude dans l'exécution ; le travail n'était terminé que fort tard dans la soirée et les « heureux cinéastes » de tout à l'heure dinaient fort souvent à onze heures.

En octobre dernier, Richard Oswald avait déclaré avec humour qu'il ne voulait « ni un film de 1927, ni un film de 1929 ». Le metteur en scène de *Cagliostro* entendait réaliser une œuvre d'une technique impeccable, sans toutefois tomber dans un abus facile.

Son souci étant la qualité photographique du film, les opérateurs usèrent de pellicule panchromatique et, avec la collaboration de lumières jaunes et de lampes à incandescence, donnèrent à la photographie une douceur très plaisante à l'œil et une incroyable richesse dans la tonalité des noirs et des blancs.

A notre avis, trois scènes de *Cagliostro* dominant nettement : la réception à Versailles par son ampleur, la fête au village de Lorenza par sa technique

justifiée et l'arrestation de Cagliostro par son rythme curieux.

Le décor de Versailles nécessita un travail si long que toute la troupe partit tourner dans un studio d'Épinay où un autre décor était planté.

Coïncidence habituelle en pareil cas : ce fut par les plus grands froids. Chaque jour il fallait subir un trajet interminable dans un tramway à courants d'air pour arriver dans une immense verrière chauffée par deux poêles !

En voyant cette reconstitution (inexacte du reste) du château de Versailles, des spectateurs s'étonneront, peut-être, que nous possédions des studios aussi vastes. Amis lecteurs, si vous me promettez le secret, je vais vous révéler le *truc*. Car il y a un *truc*.

Comme il était impossible d'édifier un tel décor dans un studio qui l'eût à peine contenu, on eut recours à un procédé perfectionné de maquette. Imaginez le décor aux murs inachevés sur lequel, par un habile jeu de glaces et de miroirs grossissants, viennent se juxtaposer un autre décor semblable, très réduit mais complètement terminé. L'illusion n'est-elle pas parfaite ?



Un contre-jour curieux : derrière les projecteurs, opérateurs et électriciens se détachent comme les silhouettes d'un tir à la cible. Au centre, le bras levé, RICHARD OSWAUD.



Avec calme RICHARD OSWAUD explique une scène à RENÉ HÉRIBEL, lui dis que l'opérateur, en équilibre assez instable sur un mur étroit, attend le moment de tourner.

C'est ainsi que furent obtenus les champs d'ensemble qui donnent une impression de grandeur saisissante.

Je parlais plus haut de l'arrestation de Cagliostro. Pour cette scène, Richard Oswald demanda à ses opérateurs un travail peu ordinaire où l'acrobatie tenait une large place. Quatre as de la manivelle enregistraient simultanément la scène sous quatre angles différents. Deux faisaient de l'équilibre sur les traverses du studio ; le troisième était caché dans l'embrasure d'une fenêtre du décor, tandis que Krüger, couché à plat ventre, tournait les pieds des acteurs !

Mais le butcherché était atteint. A la projection on a véritablement l'impression (l'appareil à terre) que les gardes arrivent sur vous, tandis que la vue plongeante nous montre le cercle des soldats se resserrant peu à peu autour de Cagliostro.

Il ne restait plus à tourner que quelques petits décors ainsi que le « clou » du film : la fête au village de Lorenza.

Dans un décor immense, pendant cinq jours, quatre cents figurants se promènèrent parmi les cris des bateleurs et les musiques de la foire. Dans un vacarme étourdissant, le metteur

en scène donnait des ordres pendant que des opérateurs se mêlaient aux badauds, un appareil portatif fixé sur la poitrine (les mêmes qui avaient servi dans *Napoléon*). Ainsi que pour le film de Gance, également, des câbles étaient tendus dans le haut du studio sur lesquels glissaient sans arrêt des appareils mus par un moteur.

Enfin ce furent les scènes d'exécution de Cagliostro et de Lorenza qui marquèrent la fin du film.

Il était dit que, jusqu'à la dernière minute, le travail ne se relâcherait pas un instant et le dernier tour de manivelle fut donné à deux heures du matin !

Malgré l'heure tardive, on but le champagne comme il sied, et Richard Oswald remercia tous ses collaborateurs.

Le lendemain, une à une, les vedettes de *Cagliostro* repartaient pour leur pays où les attendaient de nouvelles créations. Les loges se vidaient et, tandis que le réalisateur du film commençait le montage, sur le plateau abandonné, un tombereau enlevait déjà les derniers plâtras du dernier décor.

Plusieurs mois d'efforts prenaient fin qui se résument aujourd'hui en deux heures de spectacle.

MARCEL CARNÉ.

Échos et Informations

Renée Héribel à Berlin.

Renée Héribel, dont le succès fut grand à Berlin, lors de la présentation de *Cagliostro*, était revenue à Paris après de longs mois d'absence et elle pensait y passer la saison. Mais si une vedette — vedette internationale! — propose, es metteurs en scène disposent et Renée Héribel est repartie pour la capitale allemande où elle tournera, sous la direction de Righelli, le principal rôle de *Chaines*.

Des nouvelles de Gilbert Dalleu.

L'excellent artiste Gilbert Dalleu qui fut victime, l'été dernier, en Bretagne, du terrible accident que l'on sait et qui dut subir l'amputation d'un bras, est entré à la maison de retraite du Château d'Orly. Le bon Dalleu, que nous avons revu avec plaisir dans *L'Agonie des Aigles*, où il connaît le succès, se remet lentement de sa terrible épreuve, mais, malheureusement, ne pourra plus tourner. Et cela est profondément triste.

Léonce Perret en Allemagne.

Léonce Perret est à Berlin, où il supervisera le prochain film de la Tschekowa-Film, *Poliche* d'après Henry Bataille, mis en scène par Michel Tschekow-Tschekowa, qui en sera le principal interprète homme. On sait que le rôle de Rosine, qui devait être tenu par Olga Tschekowa, le sera par Dolly Davis.

Au mois de juin, Léonce Perret réalisera *Deux fois vingt ans*, d'après le roman de Pierre Frondaie, avec Olga Tschekowa comme vedette. Les extérieurs seront tournés à Arcachon et à Bordeaux, dans les sites mêmes où se déroule l'action, et les intérieurs à Berlin, au studio de Terra-Film.

« Prix de beauté ».

Avant de commencer son grand film, *Prix de Beauté*, dont la vedette sera la séduisante Louise Brooks, René Clair est parti pour Londres avec son chef opérateur, afin d'étudier sur place le film parlant et le film sonore. Nous pouvons dire qu'il y a de très grandes chances pour que le premier grand film français tourné pour la Sofar soit un film parlant et sonore. Inutile d'ajouter cependant qu'une version silencieuse sera également prévue, afin de donner satisfaction à tous les directeurs de cinémas et tous les publics.

« Show Boat ».

C'est le titre d'une nouvelle d'Edna Ferber qui obtint en Amérique un succès qui ne fut dépassé que par celui de la musical-comedy que Florenz Ziegfeld monta à New-York. Le théâtre du Châtelet joue à l'heure actuelle une adaptation de cette comédie dont Carl Laemmle commanda à son tour une version cinématographique, parlante naturellement, à Harry Pollard. Ce film vient d'être présenté à Miami. Le directeur du théâtre qui a eu la bonne idée de se réserver cette exclusivité après avoir, exceptionnellement, commencé son spectacle à 11 h. 30 du matin, vient d'être amené à ouvrir ses portes à 9 h. 30. Et il paraît que même à cette heure on fait queue!

Le Congrès des directeurs de salles de cinéma.

Le Congrès de la Fédération internationale des directeurs de cinémathèques se tiendra à Paris, les 3, 4, 5, 6 et 7 juin, sous la présidence d'honneur de M. le ministre de l'Instruction publique. Il y a des commissions et des sous-commissions, au programme figurent des réceptions, des séances solennelles, des séances de travail, des visites de studios, des banquets, on votera des vœux, des rapports seront déposés. Formons, de notre côté, le vœu qu'en ces cinq jours de travail, les directeurs étudient utilement les questions bien épineuses (contingentement, film sonore, droits d'auteur, etc...) qu'ils se sont donné la tâche d'étudier et celles de l'exploitation des films.

« D'un port à l'autre » au Colisée.

M. Malleville, l'actif directeur du Colisée, a inscrit à son programme, auprès du *Village du Pêche*, un documentaire tourné par M. Jean Bertin, au cours de la croisière qu'il fit pour réaliser certains extérieurs de *Vocation*. Ce documentaire maritime, *D'un port à l'autre*, qui montre la vie à bord des bâtiments de guerre et des navires, est bien plutôt une série d'impressions marines; il en a la fraîcheur et son réalisateur Jean Bertin y a mis une note personnelle des plus agréables.

Oh ! les fâcheux oublis.

Un de nos confrères, brillant écrivain venu depuis peu au cinéma, assurait l'autre jour, dans une chronique, que les metteurs en scène ne connaissent dans l'histoire que Jeanne d'Arc et Napoléon et font un bond... formidable de la bataille de Patay — celle du XIV^e siècle — au 18 Brumaire.

Pourtant ! *Le Tournoi*, époque de Catherine de Médicis; *Le Miracle des Loups*, époque de Louis XI; *La Dame de Montsoreau*, *Monsieur Beaucaire*, contemporain du « Bien-Aimé » et de la Pompadour, *Le Joueur d'Echecs* et *Casanova*, où paraît la Grande Catherine, *Cagliostro*, qui réussit à « empaumer » la cour de Louis XVI, et *Le Collier de la Reine*, la plus grande escroquerie du siècle... le XVIII^e ! constituent quelques films historiques ou d'histoire qui peuvent être une chaîne entre la Pucelle et Bonaparte. Et il en existe beaucoup d'autres...

Varconi télégraphie.

Un mot arrivé il y a quelque temps à Hollywood dit que Victor Varconi est à Londres, pour étudier sa voix avec un spécialiste international bien connu, dans l'intention de perdre son accent. Cela, pour revenir aux talkies. Varconi espère être de retour à Hollywood à la fin de juin.

Du théâtre au studio.

Evréinoff, l'auteur de *La Comédie du Bonheur*, qui dernièrement était l'assistant artistique d'Étienne dans le film *Fécondité*, va réaliser quelques courtes productions parlantes pour le compte de la société Melovox.

Le nouveau mariage de Constance Talmadge.

L'on annonce que la célèbre étoile qui vint, l'année dernière, interpréter chez nous le rôle principal de *Vénus*, va se remarier pour la troisième fois. Espérons que Townskend Netcher, commerçant naturellement millionnaire de Chicago, sera plus heureux que ses deux prédécesseurs.

Mais que serait-ce si cette Vénus ne se prénommait pas Constance !

Petites nouvelles.

Alberto Cavalcanti vient de commencer les extérieurs d'un petit film qui sera en partie sonore.

Avec Gaby Morlay et Albert Préjean comme vedettes, on commence à tourner les extérieurs du sketch cinématographique de Pierre Ramélot, *Carnot 47-88*. Les intérieurs de ce petit film, dans lequel nous verrons également Jim Gerald et Nicole de Rouvres, seront réalisés la semaine prochaine au studio de Billancourt.

C'est Maurice Daniel qui assure la direction de cette production.

M. Pierre Dupuis commencera prochainement la mise en scène du *Mort qui tue* et de *Rêve et Réalité*, pour les Films d'Épouvante et de Rire, dont André de Vally et Irène Mabel seront les vedettes.

Notre confrère Jean Dréville, dont le beau film *Autour de l'argent* va passer dans quelques jours sur les Boulevards, tournera le mois prochain, en Hollande, *Quand les épis se courbent* ! d'après un scénario de M. Van Canstein, qui fera ainsi ses débuts dans la réalisation.

Une nouvelle Société, l'Opéra-Film, vient de se constituer à Paris pour la production de films français. Cette nouvelle firme va entreprendre, sous peu, la réalisation de *Frivoltés*.

LYNX.



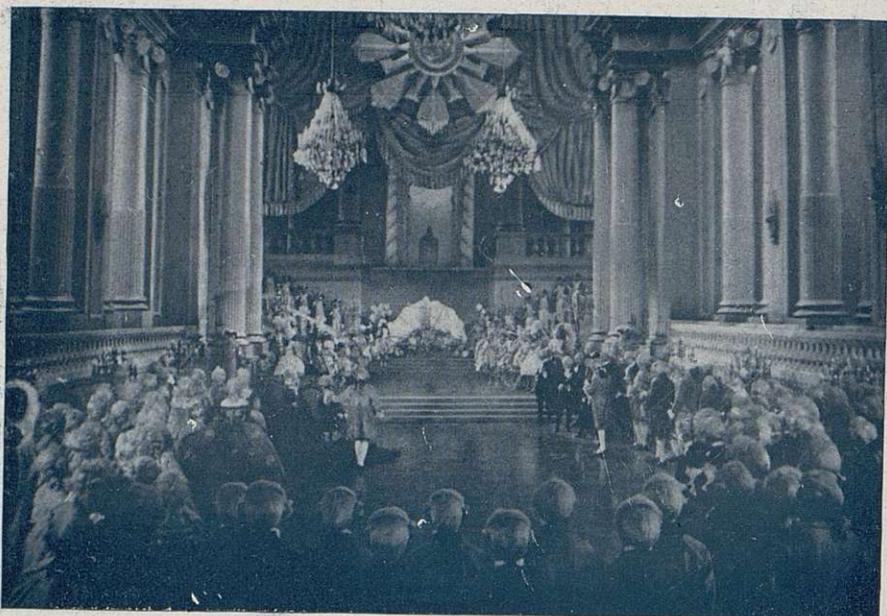
(Studio G.-L. Manuel Frères.)

COLETTE DARFEUIL

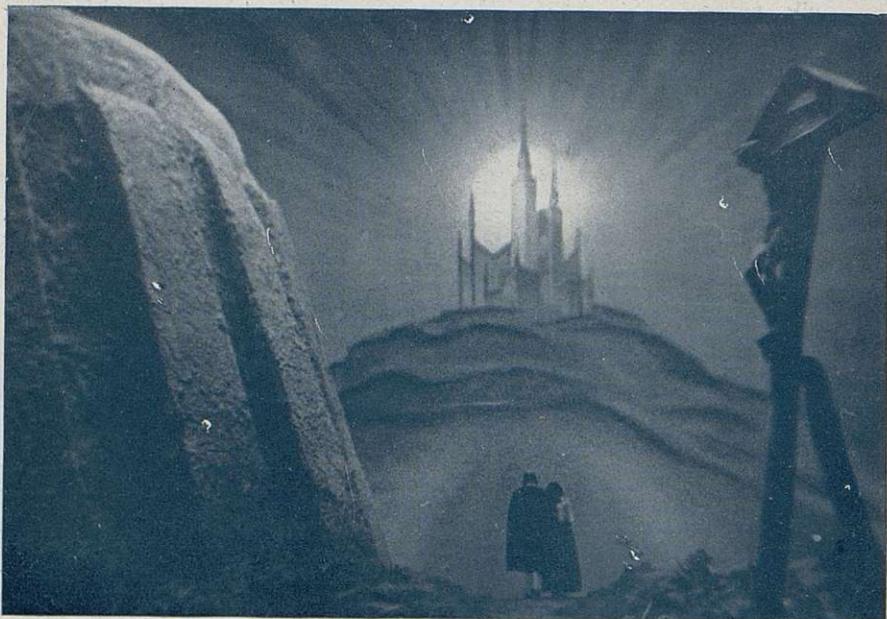
Prochainement nous verrons cette jeune artiste dans « La Petite Femme du Florida », de Roger Lion, « De sept heures à minuit » et « Voici Dimanche », de Pierre Weil.

**

" CAGLIOSTRO "



Une réception à la Cour de Louis XVI, au cours de laquelle Cagliostro présentera ses expériences d'alchimie et révélera l'avenir d'après ses horoscopes.



La scène finale de « Cagliostro », où l'on voit Cagliostro (Hans Stüwe) et Renée Héribel (Lorenza) partir vers un avenir symbolique.

Cette production Albatros-Wengeroff Films, réalisée par Richard Oswald, a été présentée, le 21 mai, à l'Empire et a obtenu un grand succès.



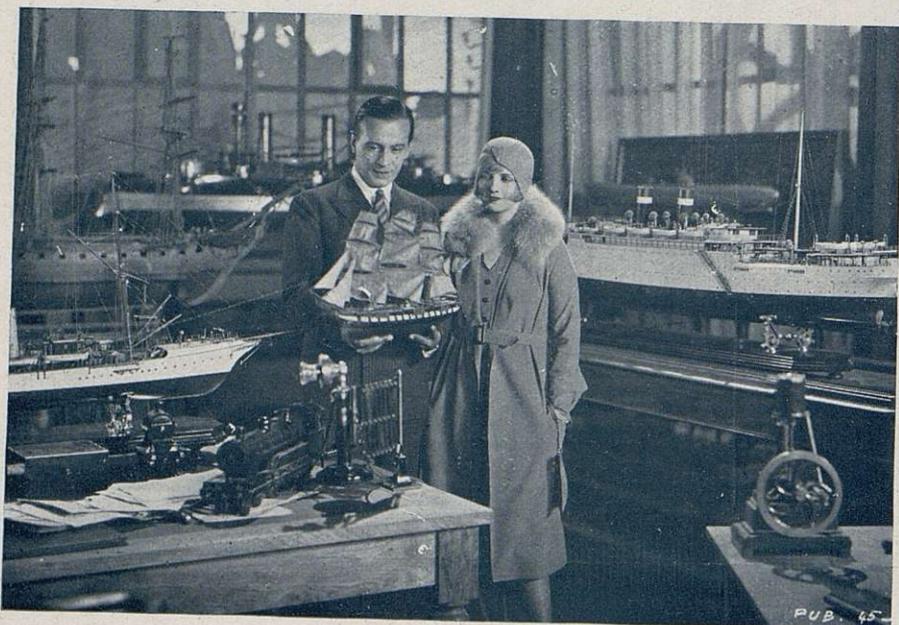
BESSIE LOVE

Une artiste parfaite, dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer du charme ou de la sensibilité dans « Broadway Melody », le premier film parlant entendu à Paris.

" LES TROIS PASSIONS "



Éléphants habitués de dancings, descendant d'une somptueuse auto, Ivan Petrovitch et Alice Terry savent également...



... étudier les problèmes de la navigation dans les bureaux d'un puissant armateur.

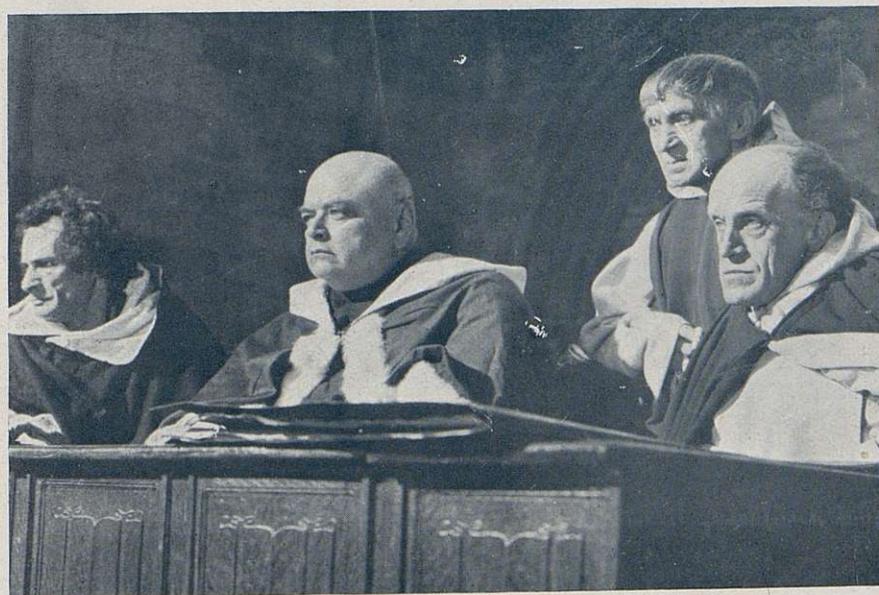
Photo R. Tomatis.

Ces deux scènes sont extraites du dernier film de Rex Ingram, que les United Artists présentent actuellement au Ciné Max-Linder.

" LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC "



La Cour du Dauphin à Chinon.



Les juges de Jeanne d'Arc au procès de Rouen.

Ces deux scènes sont extraites du grand film réalisé par Marco de Gastyne pour les Productions Natan et qu'Aubert a édité.

" S. O. S. "



Harry Nestor, Gina Manès...



... Liane Haid et Alphons Fryland sont, avec André Nox, les interprètes de cette remarquable production des Films Sofar, réalisée par Carmine Gallone, et que l'Impérial présente en exclusivité.



HÉLÈNE DARLY

La création du rôle d'Irène de « Quand l'ombre descend » a valu un beau succès à cette artiste qui a montré une simplicité et une sensibilité profondément émouvantes.

" MONTE-CRISTO "



Voici une scène de ce film réalisé par Henri Fescourt, d'après Alexandre Dumas et Auguste Maquet, que Louis Nalpas présentera à l'Empire le lundi 27 mai à 9 h. 45 du matin pour la première partie et à 14 h. 45 pour la deuxième.



Une scène du film Le Courrier d'Angora avec NEVIZAD BEY et IZMET HANOUN.

LE CINÉMA EN TURQUIE

(De notre correspondant à Constantinople.)

L'activité du cinéma en Turquie se borne presque uniquement à l'édition ainsi qu'à l'exploitation des salles, ces deux branches étant d'ailleurs liées entre elles par le fait que les principaux directeurs de cinémas importent directement le plus grand nombre de leurs programmes.

La production turque est extrêmement pauvre et aucun film n'est encore parvenu à briser le cadre étroit du circuit des écrans nationaux. Une première entreprise fut tentée pendant la guerre sous les auspices du Comité de la Défense nationale qui tourna, sans grand succès, quelques films de caractère local, et fut suivie d'un second essai de la Kemal-Film dont les directeurs-proprétaires étaient Chakir Bey et Kemal. Les résultats furent plus satisfaisants, mais le manque de technique ne plaçait pas ces films dans de bonnes conditions pour lutter contre les productions étrangères. Une troisième tentative toute récente est celle des frères Ipekdi. On fonde sur leur première production, qui n'est pas encore présentée, les plus grands es-

poirs. La mise en scène est due à l'acteur Erthogrud Mouhsine Bey, qui a tourné en Allemagne et qui est rentré dernièrement d'Hollywood, où il a étudié les méthodes américaines.

Mais si la production est pauvre, l'exploitation a pris, ces deux dernières années, une extension importante. En 1925, la Turquie ne possédait qu'une cinquantaine de salles. Aujourd'hui il y en a environ une centaine et, après la Roumanie, la Turquie devance la Grèce et la Bulgarie pour l'importance cinématographique du marché des pays du Proche-Orient. Le Ciné-Opéra est, avec le Ciné Magic et le Meleck, le rendez-vous du monde élégant de Constantinople et leurs « premières » sont comme des événements mondains très courus. Ces salles ont d'ailleurs un certain mérite de « tenir », car, comme partout, les taxes grèvent lourdement leurs budgets. La crise économique et financière que traverse notre pays influence beaucoup les recettes, mais on prévoit sous peu un nouvel essor du spectacle cinématographique, qui est ici à peu près la seule distraction, les troupes théâtrales étrangères ne se présentant pas en concurrents sérieux.

Depuis quatre ans, l'activité des firmes américaines d'édition a été grande. Il y eut d'abord deux agences séparées de la Paramount et de la Metro, puis la Fanamét, qui groupa ces deux firmes avec la First National; l'accord ne dura pas. Aujourd'hui les deux premières sociétés ont à nouveau une agence de location directe, la First National n'ayant qu'un concessionnaire acheteur en la personne de Halil Kiamil Bey. D'autres maisons américaines, comme United Artists, Warner Bros et Universal, ont également des représentants.

Mais des maisons de location, indépendantes, prennent place sur le marché. Sélectionnant leurs films, elles louent souvent leurs bandes à des prix bien supérieurs à ceux qu'obtiennent les Américains. Il y a aussi la Disque-Film, dirigée par Eugène Eisenstein, qui ne présente annuellement qu'une vingtaine de productions. La Société Opéra-Film, propriétaire du Ciné-Opéra, a fait les plus grands efforts pour l'introduction du film français en Turquie. Haldoun Bey, en collaboration avec Viktor Castro, ex-propriétaire de la Vita-Film, est le concessionnaire des dernières productions de la Ufa. La maison Nomico-Film, dirigée par E. Chryssos et Bonaldi, est, paraît-il, en voie de liquidation, les deux directeurs s'étant séparés à l'amiable pour administrer chacun une affaire individuelle. En octobre dernier Collaro, secondé par ses fils, a fondé la Mondial-Film, qui annonce pour la saison 1929-30 un programme important. La maison Spyridès qui, au temps où elle représentait la société française Gaumont, avait tenu la presque totalité du marché, se borne maintenant à une très faible activité. Enfin, depuis dix-huit mois, les soviets ont créé une succursale de la Sovkino, sous la direction de Sérao, et nous avons déjà pu voir une dizaine de films russes fort intéressants.

Le marché turc n'offre pas évidemment de grandes possibilités aux producteurs mondiaux, mais peut être malgré tout, pour eux, une source de profits non négligeables et, sans fonder de nouveaux comptoirs, il existe assez d'agences sérieuses pour permettre à ces maisons d'étendre leurs opérations sans avoir beaucoup de frais à faire.

P. NAZLOGLOU.

Le mariage de Lily Damita et du prince de Hohenzollern sera prochainement célébré

Les fiançailles de Lily Damita et du prince Louis-Ferdinand de Hohenzollern, fils de l'ex-kronprinz, sont confirmées officiellement. M^{me} Carré, mère de la jeune vedette, avait douté elle-même de la nouvelle et nos lecteurs ont pu trouver dans le dernier numéro de *Cinémagazine* la lettre qu'elle adressait à notre directeur et au jeune prince allemand.

Depuis, nous avons reçu la visite de M^{me} Carré qui nous a confirmé la nouvelle. Mais le prince Louis-Ferdinand est actuellement en Amérique. Depuis la révolution de 1918, qui a renversé le trône impérial, certains membres de la famille des Hohenzollern ont été obligés de travailler pour vivre et le prince Louis-Ferdinand est parti pour l'Amérique où il a trouvé une situation chez Ford. Il avait connu Lily Damita à Berlin, lorsque celle-ci tournait à Neubabelsberg et une idylle s'était nouée. Le prince, désolé du départ de Lily pour le pays du Film, est venu la rejoindre et lui a offert le mariage. Notre jolie compatriote hésite encore, à vrai dire, mais le mariage est infiniment probable.

Jadis les rois épousaient des bergères et les élevaient jusqu'à eux; aujourd'hui les princes déçus épousent des reines de cinéma...

Cette union de l'étoile française et du prince allemand est un signe des temps. Locarno matrimonial qui mêle à la fleur d'oranger le rameau d'olivier.

J. M.

Cinémagazine

possède une agence en Allemagne

PARISERSTRASSE 18

BERLIN W 15

LE RYTHME

C'est un beau mot, sonore, expressif, Et l'on ne saurait prétendre qu'il ne veut rien dire: il veut dire tant de choses différentes qu'on ne sait tout d'abord laquelle entendre.

A Louis Delluc revient la responsabilité d'avoir déchaîné ce vocable dans l'esthétique de l'écran; il y a commis quelques dégâts: mais que ne pardonnerait-on pas à l'auteur de *Fièvre* et de *Charlot*!

Avec tout le prestige qu'il doit à son étymologie grecque, *rythme* remplaçait ces termes désuets: mouvement, composition. Composer est un verbe actif: on compose quelque chose, alors que le rythme se suffit à lui-même, car il était au commencement, au milieu, à la fin, il est dans tout, il est tout, depuis la planète jusqu'à l'électron en passant par le film...

Reprenons notre sang-froid, et marquons tout d'abord qu'il n'y a aucun rapport entre un système planétaire et un public.

Un système planétaire, si rien n'intervient, reproduira quelques milliards de fois ses révolutions; la milliardième étant semblable à la première; un geste répété n'est jamais semblable à lui-même; ou plutôt, à côté du geste, la répétition même est souvent un élément nouveau, d'où peuvent naître le comique, le tragique... ou l'ennui.

Indiquons ensuite qu'il n'y a probablement que très peu de rapports directs entre les rythmes musicaux et cinématographiques.

Les rythmes musicaux ont comme origine, pour la plupart, des mouvements de danses: ils représentent la réduction de ces mouvements à des temps réguliers: mais *ce n'est pas le temps régulier qui constitue le rythme*, il en représente simplement l'organisation.

Nombre de cinéastes ont pris pour une fin ce qui n'était qu'un moyen, et ont cru qu'ils pouvaient organiser numériquement des séries rythmiques visuelles, en imitation des séries rythmiques musicales. Quand ils s'appelaient Abel Gance, Germaine Dulac,

René Clair, ils ont *tout de même* réalisé quelque chose, mais parce qu'ils avaient du talent.

M. René Clair, le plus intelligent de nos jeunes metteurs en scène, s'est parfaitement aperçu de la vanité du procédé et s'en est confessé, avec un peu de surprise peinée...

C'est que les gestes musicaux, si j'ose dire, représentent un extraordinaire dépouillement, quelque chose comme un vieux Bourgogne; c'est, ainsi qu'a dit Myers, «quelque chose qui se découvre, et non qui se fabrique». Ce dépouillement, cette simplicité apparentes sont trompeuses; on croit qu'ils sont aisés à reconstituer: quelle erreur! Mais, pour arriver à un résultat analogue en portant des données visuelles, quel chemin!

Le rythme ne se fabrique pas *a priori*, avec des découpages combinés d'avance. Il en est exactement de même en matière de danses. Les géomètres les plus subtils, unissant leurs efforts, ne détermineront pas *du dehors* les gestes d'une Zambelli ou d'une Pavlova; seule y parviendra, *de l'intérieur*, une inspiration habituée à s'exprimer en mouvements et en attitudes harmonieux.

La musique, et même la plus belle, est souvent une médiocre inspiratrice de la danse; M. Levinson, particulièrement qualifié, quant à l'esthétique de cet art, exprimait naguère le regret qu'on mît si souvent de la danse sur de la musique, si rarement de la musique sur de la danse; c'est en effet le geste corporel qui doit précéder, inspirer le geste musical: c'est en elle-même, dans sa propre inspiration que la danse doit chercher ses proportions, ses règles de composition.

Il en est de même du cinéma, où les recherches numériques, les proportions arrêtées d'avance ne pourront que gêner ceux qui sentent, dans sa réalité, le mouvement de l'écran, et ne donneront aucune aide, aucun conseil valable à ceux qui ne le sentent pas. Les mélodies les plus expressives ont été composées sans aucune considération des rapports vibratoires des cordes; à ce

point de vue, le cinéma manque d'ignorance !

Ceci ne veut point dire que le cinéma n'ait rien à apprendre des autres arts. Il a même à apprendre presque tout en ce qui concerne l'organisation de l'attention générale. Cette organisation est parfaite, par exemple, dans la symphonie ou dans la tragédie classique avec leurs repos, leurs reprises, la hiérarchie de la composition d'ensemble et de la composition de chaque acte ou de chaque morceau. A l'écran on était arrivé, empiriquement, à un résultat satisfaisant pour le film de trois-quarts d'heure : *Fièvre, Pour sauver la race, Une Aventure à New-York*, etc.. Le film d'une heure et demie, de deux heures et plus qui est maintenant de production courante, n'a pas trouvé sa formule ; sa durée est trop élevée pour qu'il puisse comporter un seul mouvement : quand il en comporte plusieurs, les repos ne sont point nettement marqués ; et lorsque les coupures de loueurs ou d'exploitants sont venues se jeter en travers, le gâchage est définitif.

Film, pièce, symphonie ont quelque chose en commun : c'est de représenter l'organisation dans le temps d'une certaine série d'émotions — l'image, le geste, le son étant les divers moyens — d'y faire participer le public. Tout le secret du « rythme » est là-dedans.

LIONEL LANDRY.

THÉMIS AU CINÉMA

Les procès de cinéma — comme ceux de théâtre — ne sont point rares, mais voici que les juges de la III^e chambre ont siégé au Vieux-Colombier à propos du procès de *La Petite Marchande d'allumettes*.

On sait que M^{me} Rosemonde Gérard et son fils, M. Maurice Rostand, ont intenté à MM. Tedesco et Renoir un procès en contrefaçon littéraire à propos de leur film : *La Petite Marchande d'allumettes*, titre sous lequel M^{me} Rosemonde Gérard et M. Maurice Rostand avaient fait jouer, en 1914, un conte lyrique à l'Opéra-Comique.

Le tribunal, après avoir entendu M^e Lévy-Oulmann pour les demandeurs, M^e Léouzon le Duc, pour MM. Tedesco et Renoir, et M^e Jacobson pour sa Chambre syndicale cinématographique, intervenant au procès, a fait décider de visionner le film. Ils se sont donc « transportés » au Vieux-Colombier. « L'audience est ouverte », prononça gravement le président et le film se déroula ; et après le mot *fin*, il leva l'audience tout comme au Palais.

Dans huit jours, le substitut Brachet donnera ses conclusions.

Pearl White loin des studios

B IEN que la blonde vedette des *Mystères de New-York* ait abandonné le studio depuis plusieurs années déjà, il arrive fréquemment à Iris des demandes de renseignements concernant Pearl White. Cette artiste a eu la coquetterie de quitter le « champ » en beauté, à l'heure choisie par elle et alors qu'elle était encore en pleine possession de son talent.

A son retour d'Amérique, elle parut sur la scène de plusieurs music-halls, puis, en France, tourna *Terreur*. Ses partenaires étaient Henri Baudin, Marcel Vibert, Arlette Marchal. José dirigeait la mise en scène. Après ce film, Pearl White se retira définitivement.

Fixée à Paris, sa ville d'élection, elle jouissait de toutes nos libertés, chères aux Américains. Mais Pearl White, qui aimait les sports, devenue une habituée du turf, voulut « prendre part à la bataille » et acheta une écurie de course. Huit chevaux défendent ses couleurs — blanches et noires, en souvenir sans doute du septième art — et l'autre jour son favori, *Open Ditch*, a brillamment enlevé une épreuve à Saint-Cloud. Voici la saison des grandes épreuves hippiques, souhaitons à la belle artiste « propriétaire » de devenir vedette du turf comme elle fut vedette de l'écran.

Je ne jurerais point que Pearl White ne suive pas la production cinématographique, et ce n'est sans doute pas sans émotion qu'elle a vu reprendre par une salle d'avant-garde, dans son premier programme, quelques images des *Mystères de New-York*. Et Pearl White, loin des studios, partage ses loisirs entre son appartement de l'avenue Henri-Martin à Paris, son château de Gageran et l'Égypte, où elle fait de fréquents séjours auprès d'amis qui lui sont chers.

J. DE M.

Pour tous changements d'Adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

L'emploi de la pellicule panchromatique se généralise de plus en plus. Elle permet des photographies miraculeuses et les opérateurs sont tellement enchantés qu'ils ne veulent plus employer aucune autre émulsion. Avant d'expliquer en quoi consiste la différence entre une émulsion « panchro » et une émulsion ordinaire, nous allons rappeler les propriétés de cette dernière.

Les recherches physiques nous ont appris que le spectre de la lumière provenant du soleil se compose de radiations visibles et invisibles. Ces dernières sont désignées sous les noms de infra-rouge et ultra-violet. Notre rétine ne perçoit donc qu'une fraction de la lumière du soleil, comprise entre le rouge et le violet, le maximum de la sensibilité tombe dans le jaune. L'émulsion cinématographique ordinaire est sensible depuis le vert-bleuâtre jusqu'au delà du violet dans l'ultra-violet. On voit donc pourquoi l'émulsion ordinaire ne peut pas reproduire « correctement » un sujet. « Correctement », cela veut dire que le rapport entre les luminosités subjectives d'un sujet est le même que le rapport entre les densités photographiques correspondantes de la reproduction.

Un paysage se compose généralement de parties différemment colorées. Dans les arbres, les feuilles et l'herbe, c'est la couleur verte qui prédomine. Dans le sable, c'est la couleur jaune. Dans le ciel et la mer, la couleur bleue. Pour notre rétine, ce sera le sable qui aura le maximum de luminosité (soustraction faite de la plus-value de l'intensité). Pour la pellicule ordinaire, ce sera le bleu (ciel) qui aura le maximum de luminosité. Et alors si la pose est correcte pour la partie jaune du sujet — elle est beaucoup trop longue pour la partie bleue — cette dernière sera sur-exposée et il y manquera des « détails ». Si la pose est correcte pour le bleu, ce seront le jaune et le vert qui seront sous-exposés et les détails y manqueront également.

On a cherché depuis longtemps un remède à cet état de choses et on l'a

trouvé. En additionnant à l'émulsion sensible certains colorants, on a pu déplacer sa sensibilité spectrale, d'abord jusqu'au jaune (*pinaverdol*, sensible pour l'orange, jaune, etc. ; *érytrosine*, sensibilité pour le bleu abaissée), ensuite au rouge et même au delà, dans l'infra-rouge (*pinachrome*). La pellicule ainsi émulsionnée est appelée *panchromatique*. Mais, quoique l'on ait pu augmenter sa sensibilité pour toutes les couleurs, on n'est pas encore arrivé à la sensibilité spectrale identique à celle que possède notre rétine.

La pellicule « panchro », aidée de filtres jaunes appropriés, nous permet de ramener la valeur photographique des différentes couleurs à la valeur subjective.

On emploie également cette pellicule pour la cinématographie en studio, mais alors on ne peut plus éclairer à l'aide de lampes à vapeur de mercure. Ces lampes n'émettent presque pas les rayons rouges ni orangés, par contre cette lumière est très riche en bleu et violet. Une surface est rouge, parce que de la totalité de la lumière reçue, elle ne reflète que les rayons rouges, les autres étant absorbés. Mais si l'éclairage ne contient pas de rayons rouges, cette surface paraîtra noire, car elle absorbe toute la lumière. Une prise de vues « panchro » avec la lumière d'une lampe à mercure équivaut à celle qui serait prise avec la pellicule ordinaire. Même un mélange de lampes à mercure et de lampes à charbon (dont la lumière s'approche sensiblement de la lumière du soleil) ne peut supprimer cette inexactitude de la reproduction.

Si on veut quand même employer les deux lampes, il faut inverser les rôles. La lampe à charbon sera employée pour l'éclairage diffusé (ce qui est parfaitement possible) et la lampe à mercure à l'éclairage dirigé (ce qui, pour le moment, n'est pas possible). L'éclairage dirigé ne servant qu'à la production de fortes lumières sur le sujet, sa composition spectrale est sans importance.

RAFAËL LANDAU.

Ingénieur-chimiste.

LES FILMS DE LA SEMAINE

S. O. S.

Interprété par GINA MANÈS, ANDRÉ NOX, ALPHONS FRYLAND, LIANE HAID, HARRY NESTOR, RAIMONDO VAN RIEL.
Scénario et réalisation de CARMINE GALLONE (Sofar).

S. O. S. Signe de détresse des paquebots en perdition ! Carmine Gallone, en inscrivant ces lettres tragiques en tête de son film, leur a donné une valeur symbolique. Ses images ont cette précision et cette perfection techniques que nous avons déjà admirées dans *L'Enfer de l'Amour*. Le drame, pour nous promener dans des milieux aussi différents qu'un transatlantique, un cirque ou une bourgade tripolitaine, n'en demeure pas moins d'une « continuité » remarquable, les extérieurs sont fort beaux et le naufrage est réalisé avec une ampleur remarquable. C'est, je crois, le dernier rôle que Gina Manès ait tourné hors de nos studios après une brillante carrière en Allemagne. Nous avons su, heureusement, reprendre cette artiste qui est une des plus grandes du cinéma européen. Souhaitons-nous de la garder très longtemps ! Alphons Fryland et Liane Haid sont suffisamment sympathiques, André Nox tient avec distinction une simple silhouette, Harry Nestor fait montre de solides qualités sportives et de sensibilité.

LE DRAME DU MONT-CERVIN

Interprété par LUIS TRENKER, MARCELLA ALBANI, PETER VOSS et CLIFFORD MAC LAGLEN.
Réalisation de MARIO BONNARD et N. MALASOUNNA (Lunafilm).

Un documentaire romancé de la classe de l'admirable *Montagne sacrée*. Ici aussi la montagne est le personnage principal et peut-on s'en plaindre lorsque l'on contemple ces magnifiques ciels nuageux, ces pics couverts de neige sur lesquels la lumière joue, cette tache mystérieuse de la vallée du Zermatt et l'aurore splendide sur le Matterhorn, mais pour répondre à une grandeur aussi formidable il faut un sujet presque hors-nature, un drame cornélien aux héros surhumains, et c'est un grand mérite, chez les réalisateurs, d'avoir trouvé un thème d'une ligne aussi simple que noble. Les protagonistes ont admirablement rendu par un jeu sensible une action toute en nuances. Marcella Albani est jolie et émouvante ; Clifford Mac Laglen se montre excellent artiste.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

UNE PRÉSENTATION A NICE

LES MUFLES

Le jardins offraient des gerbes de roses, le ciel aurait bien voulu nous présenter des nuages moutonnés... Malgré des cérémonies consacrées à Jeanne d'Arc, une foule s'était rendue à l'invitation de la Nicæa Films qui présentait *Les Mufles*.

M. E. Barbier, l'auteur du roman adapté, calme et simple, recevait dans sa loge. Dans celle qui lui fait vis-à-vis, toute rose et charmante, M^{me} Péguy qui voulut bien me retenir, M. Péguy, un peu pâle, ainsi que sa fille, nous accueillirent à l'arrivée dans la salle avec M. Laplane et son collaborateur, parfaits organisateurs. Mais impossible de reconnaître tous les invités qui devraient être cités.

Un panorama de la baie des Anges précède les productions de la Nicæa, symbole justifié, les films de cette firme étant généralement réalisés en entier ici. Pour *Les Mufles*, premier tour de manivelle le 11 mars, au studio Gaumont que dirige M. Pichat. Là, furent pris tous les intérieurs et le film y fut développé et monté pour être présenté le 12 mai (deux mois ! n'est-ce pas un record ?) ; tous les extérieurs, champs de courses, usine, imprimerie de *L'Eclaireur*, etc... étant également niçois. Un film de réalisation régionale et d'essence internationale : *Les Mufles* !

Œuvre fort bien équilibrée, intéressante par son sujet loin du cinéma conventionnel et par son exécution d'un réalisme délicat. Nous attendions beaucoup de M. Robert Péguy et nous ne sommes pas déçus. Pour la présentation à Paris, de légères coupures de texte et d'images auront probablement été faites qui accentueront la puissance de ces *Mufles*, dont des applaudissements souligneront plusieurs passages. Le style de M. Péguy est sobre ; ses personnages bien typés ont du relief ; la photographie de MM. Brun et Stucker, douce à l'œil (je nommerai aussi M. et Mme Frécon, responsables des travaux de laboratoire) ; les intérieurs de M. Bonnefoi, très variés, ne sentent pas le décor fait d'autant plus louable que le budget de cette production était peu élevé.

L'interprétation est d'une homogénéité parfaite. Tous les artistes sont à citer. Mais peut-être ne sent-on pas assez l'exaspération et la violence du faible Prosper dans sa dernière scène avec l'énorme agent d'affaires, M. Pierre Stéphane donnera certainement toute sa mesure dans le prochain film de la Nicæa — comique celui-là — que M. Robert Péguy doit bientôt commencer. M^{me} Suzanne Bianchetti, très élégante, frivole, égoïstement ambitieuse, infidèle, reste une femme très agréable à voir, d'un naturel parfait, M^{mes} Desvergers, Téroff, Mlle Liézer sont très bien. Mais la surprise de la distribution féminine, c'est M^{lle} Yvette Dubost, que nous savions seulement jolie, et qui s'est montrée sensible et expressive, M. Dutertre est un bon et honnête homme ; M. Hardoux, le roi des mufles ; M. Henry Houry, désinvolte et malhonnête banquier ; M. Manzoni, un jeune fétard ; M. Edy Debray, un jeune premier très discret.

Le succès fut très vif et nous souhaitons que la Nicæa nous donne encore beaucoup d'œuvres de cette qualité.

Remarquons qu'au lendemain de cette première projection des *Mufles*, le Rialto présentait une œuvre antérieure de M. Robert Péguy : *Paul et Virginie*.
SIM.

Afin d'éviter le plus possible le retour
des invendus, achetez toujours

Cinémagazine

AU MÊME MARCHAND

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

LE ROI DE LA VALSE

Interprété par ALFRED ABEL, HERMINE STERLER et IMRE RADAY.
Réalisation de CONRAD WIENE.
(Sapho-Films).

C'est toute la vie du célèbre musicien Johann Strauss, agitée et luxueuse, vouée à la musique et à la gloire.

« La vie d'un artiste est une chose effroyable ; il n'appartient qu'au public, jamais aux êtres chers ». Ainsi parle le compositeur de valse à son fils aîné Johann Sabani.

La leçon paternelle n'effraie pas le jeune homme. Il est la proie du démon de la musique. Un beau jour, après avoir vaincu tous les obstacles que l'envie, l'incrédulité, la mesquinerie ont dressés contre lui, il débute en public. C'est le triomphe. Le père, à l'agonie, pardonne. Vienne acclame le jeune compositeur des *Singgedicht* ou poèmes chantés. La renommée de Johann Sabani grandit. Il part en Russie, laissant ceux qu'il aime, et parmi eux, Liesl, une tendre amie d'enfance. Mais les honneurs, la gloire, la fortune, les liaisons passagères avec les plus belles femmes de la cour ne lui font pas oublier la ville natale, son clair Danube et les yeux souriants de Liesl. Il revient. Hélas ! Liesl, se croyant oubliée, se laisse marier, le lendemain.

Seul, devant l'éternelle marche du flot, Johann sent naître en lui les premières harmonies du *Beau Danube bleu*.

Le lendemain, renonçant à tout ce qui n'est pas son art, il fait danser celle qu'il aime, en lui jouant la célèbre valse.

Alfred Abel campe le rôle de Johann Strauss avec beaucoup de race. Son interprétation est sobre et sincère.

Hermine Sterler est une tendre et douce ingénue.

Imre Raday (Johann Sabani) est un jeune premier de grand avenir. Beauté, élégance, jeunesse et talent sont des dons de valeur qu'il possède. Sa silhouette romantique se dressant en premier plan sur le bord d'une colline, sa rêverie au bord du grand fleuve donnent au film deux de ses plus belles images.

Les extérieurs ravissants des environs de Vienne, les intérieurs luxueux des hautes personnalités de la cour de Russie servent de cadre aux personnages vêtus à la mode, toujours charmante, de 1840.

CRIME PASSIONNEL

Interprété par DOLLY DAVIS.
Réalisation de RICHARD LÆWENBEIN.
(Sapho-Films).

Crime passionnel ! Ce film devait s'appeler *Jeunesse égarée*. Pourquoi avoir changé ce titre en le remplaçant par deux mots que l'on vit si souvent en



DOLLY DAVIS dans *Crime passionnel*.

première page des quotidiens. Des jeunes gens, presque des enfants, dont l'âme passionnée s'éveille à l'amour. Deux d'entre eux, Hilde et Georg von Straaten, fille et fils d'un riche financier.

Deux autres, Kurt et Trude von Holstein, enfants du commandant de la marine hambourgeoise. Leur ami, à tous, Helmut Kroger, fils d'une brave femme sans fortune. La cause du drame : Nigo, un être des îles, sauvage, adorable, pauvre jouet d'une civilisation qu'elle ne comprend pas.

Elle est vivante, splendide, et Kurt s'éprend d'elle. Hilde souffre. Une nuit, Nigo est chez son ami. Hilde arrive. Kurt, touché par ses larmes et sa grâce, oublie la présence de Nigo et avoue à Hilde son amour. Dans l'ombre, un sanglot, puis la rage. Un coup de

feu. Kurt tombe. Hilde, folle de terreur, s'enfuit. Par une fenêtre, un être souple saute.

Devant le corps, un homme: Helmut, croyant Hilde coupable, la sauvera. Il s'accuse pour sauver celle qu'il aime.

Nigo, que la police effraie, avoue, pour une peccadille, le crime dont personne ne la soupçonnait.

Libéré, Helmut voit venir à lui Hilde reconnaissante. Tandis que Trude se résigne à le perdre, Helmut voit luire pour lui une aube de bonheur.

Des êtres jeunes et charmants, des artistes sincères. Erna Morena, Hanni Reinwald, Van Riel, Fritz Alberti, Rolf von Goth, campent chacun un personnage caractéristique.

El Dura, «la Joséphine Baker du film», interprète merveilleusement le rôle de la pauvre Nigo. Dans le rôle de Hilde von Straaten, notre compatriote, Dolly Davis, est, à son habitude, délicieuse et très émouvante.

Elle s'affirme dans le drame, aussi grande artiste que dans la comédie. Un succès de plu pour notre blonde vedette.

Film très vivant, bien réalisé par Lœwenbein.

TRAGÉDIE D'AMOUR

Interprété par ELVIRA GODEAM
et V. VALENTINEAU.
Réalisation de JEAN MIHAIL.
(Sapho-Films).

L'éternelle aventure de deux êtres qui s'aiment qui sont séparés par la famille riche et intransigeante de l'un. Ils partent chacun de leur côté. Lui se marie avec une jeune fille de son monde, dont la richesse sauvera son père. Elle, l'abandonnée, se réfugie chez de braves gens. Bientôt, l'enfant, fruit de leur amour, vient au monde. Elle en fait un brillant avocat.

Le hasard est maître de l'avenir. Un jour, le jeune homme défend un inconnu accusé de tentative de meurtre. C'est son père, celui qui lâchement les a abandonnés, sa mère et lui, c'est aussi le père de celle qu'il aime.

Mais la situation s'éclaircit à la grande joie de tous. Les deux jeunes gens, après la confession de la riche épouse, apprennent qu'ils ne sont pas du même père et que rien ne s'oppose plus à leur bonheur et à celui des amants réconciliés.

Sur ce scénario simpliste, on a bâti un film sans grand intérêt où on aimerait trouver plus d'entrain et de sincérité.

Il y a néanmoins de beaux extérieurs, et quelques scènes imposantes de l'intérieur luxueux du couple désuni et des cabarets de nuit.

JACQUES NORENS.

MADAME L'AMBASSADEUR

Interprété par MADY CHRISTIANS, DIANA
KARENNE, PETER LESKA.
Réalisation de FRITZ WENDHAUSEN
(Cinéromans).

La Silistrie, pays pour tout imaginaire qu'il soit, ne doit pas être un pays heureux, car il subit de nombreuses histoires, histoires cinématographiques s'entend. La Silistrie, donc, emprunte cette fois-ci ses paysages à la Dalmatie, ce qui nous vaut de beaux extérieurs et des costumes assez fantaisistes. L'intrigue n'est guère plus consistante qu'un livret d'opérette, mais elle est parée du sourire et de la grâce de Mady Christians, qui vaut à elle seule toutes les complications sentimentales. Diana Karenne, dans un rôle un peu différent



MADY CHRISTIANS
dans Madame l'Ambassadeur.

de ceux qu'elle interprète habituellement, a su conserver ses qualités d'élégance et de distinction, elle est parvenue par son talent à rendre vraisemblable le personnage conventionnel d'une princesse aussi autoritaire que fantaisiste.

MONTAGNES RUSSES

Interprété par HEINRICH GEORGE et
FEE MALTEN.
Réalisation de RICHARD EICHBERG
(Cinéromans).

Après Variétés et, plus dernièrement Looping the loop, Richard Eichberg a réussi à nous donner un film de cirque qui n'est pas un plagiat et qui, s'il n'atteint pas le degré d'émotion de ces deux œuvres, rivalise avec eux de perfection technique. Le cirque! endroit international par essence même, où chacun, quelle que soit son origine, se sent un peu chez lui, n'est d'ailleurs ici que l'aboutissant normal d'une tragédie sur l'exode lamentable des réfugiés

russes. Là est le véritable drame et le réalisateur a su nous dépeindre, avec une âpreté et un réalisme de grande classe, toute la désespérance d'une solitude ballottée, perdue dans le tourbillonnement d'une ville indifférente. Cela est noté en touches justes où l'exagération conventionnelle n'a pas place. La mise en scène atteint cette perfectu technique ou la pensée de l'auteur n'est plus tributaire des moyens d'expression. Heinrich George a fait dans no personnage de clown une création d'humanité sincère. Toute la distribution, surtout avec Fee Malten, jolie et sensible est d'ailleurs à l'unisson de ce grand artiste.

QUAND L'OMBRE DESCEND

Interprété par ANDRÉ NOX, HÉLÈNE DARLY,
GEORGES MELCHIOR, SAINT-BONNET, JEANNE
DE LESTANG, PIERRE NAY, PAQUERETTE,
MARSA ALLART, WILLY WEBER, RENÉ VILNON,
PIERRE CELLERIN.

Réalisation de GENARO DINI (Sic-Delta).

Pour réaliser Quand l'ombre descend, Genaro Dini a été son scénariste, son décorateur et son metteur en scène. Il a donc fait montre d'un ensemble de connaissances que l'on trouve bien rarement réunies, mais qu'il faut malgré tout étudier séparément pour en bien saisir les valeurs propres.

L'intrigue, si elle repose sur un thème quelque peu conventionnel, a le mérite d'éviter la banalité, le drame est poignant et gagnerait encore en intensité si certaines situations adjacentes, mais indispensables, étaient plus condensées. Les décors, d'une sobriété ou d'une élégance répondant parfaitement à l'atmosphère des différentes scènes prouvent tout le goût de Genaro Dini, mais celui-ci révèle son habileté, surtout dans le domaine de la mise en scène. D'une technique s'inspirant un peu de l'école allemande, le film atteint l'émotion, comme dans les scènes de la rue, avec des moyens d'une simplicité extrême, jamais la «note» ne se trouve forcée et c'est un assez joli tour de force que de savoir conserver la mesure en travaillant sur un scénario qui pourrait, dans des mains moins habiles, glisser sur un terrain trop grandguignolesque.

L'interprétation est excellente, surtout avec Hélène Darly, qui avait la lourde tâche d'incarner un double personnage et qui a su dans l'un être toute douceur et simplicité et dans l'autre toute perversité, deux extrêmes qui ont permis à la belle artiste qu'est Hélène Darly, et que nous ne voyons pas assez souvent, de montrer les facettes d'un

véritable talent. Georges Melchior n'avait pas trouvé, depuis l'Atlantide, un rôle qui comme celui-ci convenait pleinement à son tempérament, c'est une de



ANDRÉ NOX dans Quand l'ombre descend.

ses meilleures créations. André Nox, dans un rôle de demi-dément, a parfois une certaine tendance à l'exagération. Mais l'emphase avec laquelle joue cet artiste, qui serait un défaut dans un autre film, devient, dans les scènes de violences où il joue, une qualité.

LA MAISON DU SILENCE

Interprété par GILB. M. LANGHIN, ARTHUR
PUSSEY, ALBERT BROUETT et MABEL POULTON.
Réalisation de WALTER FORDE (P.-J. de Venloo).

Il est à supposer que le réalisateur de ce film doit avoir un grand nombre de souvenirs, si la mise en scène est fort correcte, que penser du scénario? Toutes les exagérations des premières bandes de Pearl White s'y trouvent assemblées à un tel point que l'on a parfois l'impression d'une parodie. Rien n'y manque: meurtres mystérieux, titres volés, appartements truqués, plancher qui s'ouvre lentement découvrant une fosse pleine de serpents — ma plume tremble rien que d'évoquer semblables horreurs — heureusement que les sympathiques jeunes premiers se trouvent miraculeusement sauvés, naturellement à la minute la plus désespérée. Et les sous-titres! Que dire des sous-titres? Ils sont

en accord avec le film lui-même, l'ingénue en larmes s'arrache des bras de son flirt en lui murmurant : « non, non, laisse-moi retourner vers l'homme qui a pris ma volonté ! » Et l'on rit aux passages les plus hyper-dramatiques, comme l'on rit dans les salles d'avant-garde lorsque l'on projette des productions remontant à 1912. Ce grandguignolesque sombre dans une formidable plaisanterie, ce n'est d'ailleurs pas ennuyeux un seul instant. Comme il n'existe pas une seule copie intacte des fameux *Mystères de New-York*, *La Maison du Silence* est une œuvre intéressante au seul point de vue rétrospectif.

ROBERT VERNAY.

Le Film et la Bourse

	16 Mai	10 M i
Pathé-Cinéma, act. de cap.	676	705
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	612	645
Gaumont	470	475
Pathé-Baby	786	786
Pathé-Consortium, part...	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	1.210	1.190
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	419	409
Belge Cinéma, act. anc.	270	270
Belge-Cinéma, act. nouv.	282	285
Cinéma Exploitation, act. de jouis.	780	775
Cinéma modernes, part	31	28
Cinéma modernes, act.	140	140
Cinéma Tirage Maurice	115,50	116,50
Cinéma-Monopole	139	pas coté
G. M. Film	138	138
Omnium-Aubert	112	114
Franco-Film	pas coté	650
Cinéma-Omnia	pas coté	pas coté

Société de Gestion d'Éditions Cinématographiques. — Une société anonyme vient de se former pour la prise en gestion de l'édition, l'achat et l'exploitation de films. Le siège social est situé à Paris, 108, rue de Vaugirard. Le capital est de 350.000 francs, en actions de 500 francs toutes souscrites en numéraire. CINÉDOR.

Betty Balfour et le carrosse de Lord Robert

Lorsque le film de la British International Pictures, *La Reine Vagabonde* (The Vagabond Queen), dans lequel Betty Balfour est la vedette, parut sur l'écran, les spectateurs purent voir miss Balfour, dans le rôle d'une princesse, se promenant dans un magnifique carrosse doré.

Aucun d'eux ne pouvait savoir qu'il avait devant les yeux le carrosse ayant appartenu, à un temps plus reculé, à un des plus fameux soldats d'Angleterre. Ils purent, toutefois, voir la voiture privée qui, tant de fois, avait promené le «eld-marchal Lord Roberts K. C. circuler çà et là à travers les rues de Londres. Le carrosse avait été si bien camouflé qu'il est douteux que quelqu'un ait pu le reconnaître.

Il est maintenant la propriété de la British International Pictures, et sera employé, très certainement, pour d'autres productions de cette firme.

Les Amis du Cinéma d'Agen

Les septième et huitième soirées (22 avril et 7 mai) des Amis du Cinéma d'Agen avaient attiré un nombreux public. Ces deux manifestations furent deux succès. Léon Poirier, Jean Epstein et Marcel L'Herbier y collaborèrent avec *Amours exotiques*, *Six et Demi onze* et *Don Juan et Faust*. Non que la satisfaction ait été unanime, car les grincheux, les pudibonds, les cerveaux à œillères existent chez nous comme ailleurs.

Amours exotiques renouvela le plaisir de *La Croisière noire*, qui fut, l'an dernier, une de nos plus belles soirées. Cette partie malgache, si gracieusement vécue par Ranoure et Ralay, restera, je pense, un des modèles du documentaire romancé.

Six et Demi onze n'a certes pas l'ampleur, l'étoffe, l'accent visuel de cet incomparable *Cœur Fidèle*, mais il y a Nino Costantini et Suzy Pierson, la mer et son étincellement, le soleil et ses jeux, l'objectif et son mystère, le music-hall et sa vie colorée, bref, du charme à profusion malgré des inégalités assez accusées, bref, ce cachet Epstein qui m'a toujours fait dire : « Cet homme est une des incarnations du dieu Cinéma ».

La soirée L'Herbier (7 mai), fort goûtée dans l'ensemble, ne laisse pas d'être assez discutée, même par des admirateurs de l'auteur d'*El Dorado*. Un très amusant Keaton, *Frigo Capitaine*, amusa. *Don Juan et Faust* (1922) lui succéda. Techniquement, l'ouvrage n'a pas vieilli ; toutefois il n'accuse pas la pureté photographique de *Cœur Fidèle*, tourné, me semble-t-il, vers la même époque, *Don Juan* parut trop long, surtout dans sa seconde partie. Je regrette que L'Herbier n'ait pas repris et « ramassé » sa très belle œuvre. Certaines personnes à l'épiderme hypersensible ont taxé le film d'immoralité. Le même reproche nous avait été adressé pour *La Rue sans joie* et *Cœur Fidèle* et nous n'avions que malaisément compris. Il est vrai que nous recherchons, dans les images animées, de la beauté, de la force, du charme, du talent, une vision originale et hardie des choses et des âmes et non spécialement une « défense et illustration » des vertus humaines. Nous poursuivons des fins esthétiques et non des fins éducatives.

Le neuvième spectacle et le dixième (27 mai et 10 juin) seront les derniers de la saison. CH. PUJOS.

ALEXANDRIE

La Isis Film doit présenter la semaine prochaine son second film intitulé *La Fille du Nil*. Omar Wasfi est le réalisateur et Aziza Emir, Ahmed Eff, Abbas Eff et Marguerite Nagar sont les principaux interprètes. Omar Wasfi joue également un rôle.

La Fille du Nil est tiré du roman de Mohamed Abdel Kadou. A l'Eldorado, la Isis Film vient de donner sa première production, *Leilah*, avec Aziza Emir et Vedad Urly. Ce dernier en est aussi le réalisateur. Vedad Urly, qui a déjà réalisé *Le Grand Rabat*, annonce trois autres films : *Fatalité de la vie*, *Le Sacrifice*, *Le Désert en flammes*. Dans ce dernier, Vedad tiendra un des principaux rôles.

Antonio Novello, le jeune premier de la Colvin-Film, que nous avons applaudi dans *Une Étrange Aventure*, sera le metteur en scène de *L'Explorateur par amour*, qui sera tourné pour le compte de la Danton Film. Les principaux rôles seront tenus par MM. Emilio Constantino, Benjamin Scholon, Jean Stamatiou et Tatarakis.

La Condor Film, après *Un baiser dans le désert* et *La Tragédie des Pyramides*, prépare un troisième film dont le titre n'est pas encore arrêté définitivement. Abraham sera le metteur en scène et Pedro Lama, son frère, tiendra le premier rôle.

On compte à présent, dix maisons productrices en Égypte : Condor Film, Isis Film, Osiris Film, Ramsès Film, Colvin Film, Swanson Film, Dalton Film, Kawkab Film, Takon Film et Dorez Film.

On nous annonce que *Verdun, visions d'histoire*, sera représenté au Cosmograph, ainsi que *La Vénérosa*. *Le Capitaine Fracasse* passera au Majestic.

J. S.

LE CAIRE

La semaine dernière fut une semaine de gala dans les plus grands palaces du Caire. Au Josy, Mary Pickford dans *La Petite Anna* ; au Triomphe, Pola Negri dans *Méprise* ; au Métropole, Vedad Urly dans *Le Désert en Flammes* ; à l'Empire, Colleen Moore dans *Mon cœur avait raison* ; au Gaumont, Joan Crawford dans *L'Irrésistible*. Outre ces belles productions, Douglas Fairbanks dans *Une pouille mouillée* et Gloria Swanson dans *Sunya*.

Il est bien regrettable que la grande production *Rose-Marie*, avec comme protagonistes Joan Crawford et James Murray, n'ait pas eu un succès digne de sa valeur ; tous les meilleurs passages de ce chef-d'œuvre avaient été mutilés par la censure. Particulièrement les deux dernières parties du film étaient devenues presque incompréhensibles.

Au Cosmo grand succès pour *Minuit à Chicago*. Sur le même programme, Emil Jannings dans *Quo Vadis*.

Le Cinéma Triomphe annonce prochainement une grande production en partie réalisée en Égypte : *Fatalité de la vie*. Ce film est l'une des dernières créations de Vedad Urly. La protagoniste de ce film est la charmante artiste de théâtre E. Franz, qui, à côté de Veda Urly et de Joe Swanson, a fait une belle composition.

Des bruits courent que Pearl White, la grande vedette des *Mystères de New-York* et de tant d'autres productions américaines, qui se trouvait depuis de longs mois installée en Égypte, partirait prochainement en Europe où elle passerait la saison d'été.

Le ministre d'Italie et les membres de la Légation ont officiellement assisté à la présentation du grand film documentaire montrant la signature du Pacte entre le Vatican et Mussolini. Le film a été accompagné par les hymnes nationaux italiens.

K. B.

LUXEMBOURG

Hollywood annonce, dans son dernier numéro, que le film national luxembourgeois en cours de réalisation ne sera présenté qu'au cours de la prochaine saison.

Ciné-Théâtre Marivaux a montré cette semaine le film Metro-Goldwyn, *Va Petit Mousse*, avec Jackie Coogan et Lars Hanson, qui a remporté un grand succès.

Le Kino-Palace a triomphé avec Huguette Exdulos dans *L'Ami Fritz*, le beau film alsacien.

Ce cinéma nous a également fait voir *La Danse Rouge*, avec l'artiste Dolores del Rio, et *La Vestale du Gange*.

HENRI STUMPER.

NAPLES

L'Ente Nazionale per la Cinematografia et l'Ufa ont signé un accord pour l'échange de films sonores, système Klangfilm.

Le directeur de l'Institut International de la Cinématographie Éducative, M. De Feo, s'est rendu dernièrement à Berlin et a vu les principaux représentants du gouvernement allemand et de la cinématographie allemande dans une réunion où il a expliqué le but de l'institution de la cinématographie éducative. L'ambassadeur d'Italie assistait à la séance et le gouvernement allemand a donné son appui à l'Institut International de la Cinématographie Éducative, qui a, comme on sait, son siège à Frascati, à la villa Falconieri.

A Rome, ces jours derniers, au Supercinéma qui est équipé pour passer des films sonores système Vitaphone et Movietone, on a présenté le premier film sonore projeté en Italie : *Le Chanteur de Jazz*, qui a été accueilli favorablement.

GIORGIO GENEVOIS.

Un beau décor pour "MAMAN COLIBRI"

Tout le grand studio des Cinéromans à Joinville est occupé par un parc décoré avec goût et où se déroule une fête costumée ; les figurants sont véritablement élégants, un jazz joue. Dominant le bruit, criant, par une température que le manque d'air rend étouffante, Julien Duvivier, assisté de Dumont, commande à une armée de machinistes, d'électriciens, de régisseurs, d'opérateurs et à quelque quatre cents personnes. Le violon succède au saxophone, la valse au charleston, des couples se forment parmi lesquels on reconnaît, malgré l'anonymat du loup de velours, la silhouette gracieuse de Maria Jacobini dans les bras de Franz Lederer ; des farandoles de masques passent inuisant, dans un esprit on ne peut plus démocratique, un Jules César à une vivandière, Louis XIV à une danseuse en tutu, un éunuque à une brune Espagnole.

R. V.

HÉROÏSME

On a vanté souvent l'héroïsme des opérateurs bravant les périls de la montagne ou de la tempête pour tourner quelques mètres de pellicule émouvante.

On a chanté le los d'une Lilian Gish restant une heure couchée sur un bloc de glace, dans la débâcle d'un dégel. Mais qui dira jamais la résignation héroïque de MM. Stephen, Houry, Hardoux et Manzoni, pendant certaines scènes des *Mufles*. Ce jour-là on avait dû répéter plusieurs fois une scène de souper ; les provisions de champagne étaient épuisées et l'on n'avait pas le temps d'attendre un nouveau ravitaillement. Mais quelqu'un possédait du bicarbonate de soude. L'on improvisa ainsi un champagne pétillant, très photogénique, mais peu savoureux, et que les artistes durent ingurgiter avec le sourire.

La vue de ce sourire sur l'écran est très amusante pour les initiés qui savent combien ce sourire fut forcé et même héroïque.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Miles Elise Rosenthal (Beyrouth), B. Castelli (Alger), Gimol J. Cohen (Tanger), et de MM. Marcel Putz (Albert, Somme), Louis Poulin (Puteaux), Berlan (Saigon), Coopérative du Croiseur « La Motte Picquet » (Toulon). — A tous merci.

Bellino. — Nous n'avons aucun parti pris à Cinémagazine et nous sommes toujours très heureux de vous faire plaisir. Mais pour publier le portrait d'Ivan Mosjoukine, nous attendons une opportunité.

Lancelot du Lac. — 1° Merci pour votre abonnement. — 2° Simone G. nevois, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (Seine-et-Oise). — 3° Les Films Natan pourront sans doute vous céder de bonnes photographies de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*.

Boby. — Boris de Fast a changé d'adresse. Vous pouvez lui écrire maintenant : Eislebenerstrasse, 5, Berlin W.

C. Marie. — L'abonnement au *Film Kurier* est de G. Mrk, 36. Nous sommes à votre disposition pour vous envoyer un spécimen de ce journal. — 2° Je ne connais pas les projets de Pierre Blanchard, mais je peux vous assurer qu'il viendra au film parlant tôt ou tard. — 3° Le *Film Kurier* a publié probablement une notice illustrée sur *1812*. Vous pourriez la demander à l'Administration, Kötthenerstrasse, 37, Berlin W. 9.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger. Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra. En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Noz. — Lon Chaney, à Hollywood, California (U. S. A.).

Jacki G. T. — 1° Vos cartes postales me sont parvenues en retard, c'est ce qui vous explique que je n'avais pu y répondre encore. Merci. — 2° *En mission secrète* est un très beau film, fort intéressant, et c'est la première production où Suzy Vernon se soit montrée réellement une grande artiste. — 3° Il n'y aura pas de roman filmé tiré de *Nuits de Princes*, qui est un roman de Joseph Kessel d'après lequel Marcel L'Herbier a tourné son film. — 4° Dolly Davis est Française. Il serait discourtis de ma part de répondre à votre question. — 5° Henri Baudin, 11, rue d'Orsel, Paris (XVIII°).

M. Kassow-Svitska. — Wilhelm Dieterlé, Berlin, Jenaerstrasse 8; Wladimir Gaïdaroff, Berlin-Halensee, Kurfürstendam 94/95.

Una Napoletana. — 1° *Le Chevalier d'Eon*, film allemand de Karl Grüne, a été inspiré du roman de Lescuré, mais n'en suit pas l'affabulation. — 2° Je ne connais pas l'auteur de *L'Hymne de la Liberté*

que chantent dans *Le Joueur d'Echecs* les Polonais et qui est devenu le chant national de la Pologne. — 3° J'espère que notre dernier numéro aura satisfait à votre désir!

Solange. — Claire Windsor, Metro-Goldwyn Studio, Culver City, California (U. S. A.); Charles Rogers, Paramount Famous-Lasky Studio, 5451 Marathon St. California (U. S. A.).

SEUL VERSIGNY
APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
sur toutes les grandes marques 1929
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte-Maillot Entrée du Bois.

L. Dorat. — 1° Je ne pense pas du tout que les Russes soient des «brutes plus près que nous de la nature» et si je ne partage pas les convictions politiques des Soviétiques, je ne peux cependant nier les qualités de leur cinéma et le talent de leurs réalisateurs et de leurs artistes. Je souhaite que la production russe actuelle dépouille l'esprit de propagande sociale qui la rend parfois impossible à présenter en public et nous donne souvent des œuvres comme *Le Village du Péché* ou *La Tempête sur l'Asie*. — 2° Je vous remercie de votre opinion si flatteuse pour *Cinémagazine*.

Semper Fidelis du Club Jaque Catelain. — Philippe Hériot a bien tourné des rôles importants dans *Napoléon*, *La Chaussée des Géants*, *El Dorado*. Cet artiste a également tourné dans *L'Inhumaine*, *En rade*, *La Jalouse du Barbouillé*, *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* et vous le verrez également dans *Sainte-Hélène*, le film de Lupu Pick, scénario d'Abel Gance, où il joue le rôle très important du général Bertrand.

Habitué de Marivaux. — 1° *Le Bled* est, en effet, un film très discuté; c'est surtout un beau documentaire sur l'Algérie; 2° Marthe Mussine, que vous avez vue dans *Un soir au Cocktail's Bar*, faisait ses débuts dans ce film. Vous la verrez dans une autre production de Roger Lion et dans *Voici Dimanche*, que tourne actuellement Pierre Weil. C'est une charmante ingénue qui semble avoir toutes les qualités pour réussir, ce que je lui souhaite bien vivement, mais ne croyez pas qu'elle soit inconnue dans le monde cinématographique. Depuis plusieurs années déjà — malgré sa jeunesse — et sous un autre nom, elle donnait dans des revues corporatives des articles sur le septième art.

Miss Muguelle. — Madge Bellamy est une excellente artiste de grande valeur; vous pouvez lui écrire, 517, Beverly Dr, Beverly Hills, California (U. S. A.).

Rota Mashini. — Si vous voulez faire de la figuration, adressez-vous au régisseur d'un metteur en scène.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ÉTS R. GALLAY
93, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine.)

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 24 au 30 Mai 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Rue sans joie.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Les Ailes, avec Clara Bow, Charles Rogers et Richard Arlen.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — C'est une gamine charmante; La Belle Captive.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — S. O. S. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Le Bled, avec Jackie Monnier; Arquillière et Enrique de Rivero; Une Soirée au Cocktail's Bar.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Tesha, danseuse russe; Un parfait gentleman. **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — La Première Auto; Ferme ton bouquin; Coureurs et Echassiers; En Pays corse.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Le Prince aux Gondoles; Le Chevalier Pirate.

PALAIS-DES-FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: Palais de danse; Moderne Casanova. — 1^{er} étage: Le Torrent de la Mort; Roi de Carnaval.

PALAIS-DE-LA-MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée: La Mauvaise Route; La Dernière Valse. — 1^{er} étage: C'est une gamine charmante; Matante de Monaco.

4° HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Les Nuits de Chicago; Poupée de Vienne.

SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Fabrication des chapeaux; C'est le Printemps, avec Viola Garden; La Guerre sans armes.

LES ÉTABLISSEMENTS L. SIRIZKY CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (17°) L'IMBATTABLE ★ PEAU DE PÊCHE

RECAMIER, 3, rue Récamier (7°) RAMONA ★ LE TEMPS DES CERISES

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine (14°) LA COURSE DES BOLIDES LA MORSURE Attraction: VALROGER ET NOBAD

SEVRES-PALACE, 80 bis, r. de Sèvres (7°) LE PLUS BEAU MARIAGE; DON QUICHOTTE

EXCELSIOR-PALACE, 23, r. Eugène-Varlin LE FILS DE KID ROBERTS LE SIEGE DE TROIE Attraction: GABY MONTBREUSE

SAINTE-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (15°) LE BOURREAU ★ LA MEPRISE Attraction: RIANDRESSE

COLISÉE
38, Avenue des Champs-Élysées (8°)

EN EXCLUSIVITÉ:
Le Village du Péché

Tragédie rustique réalisée par Olga Præo-BRAJENSKAIA, avec accompagnement de chœurs russes par la troupe Grégorieff.

Carnaval de Nice

Film en couleurs naturelles de Keller-Dorian
D'UN PORT A L'AUTRE

Documentaire de Jean Bertin
MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

5° CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Amours exotiques; Le Policeman, avec Charlie Chaplin; Le Cabinet du D^r Caligari.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Ramona; Le Printemps chante.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le plus beau Mariage; Lèvres closes.

MONGE, 34, rue Monge. — L'Enigme sanglante; L'Habit, la Femme et l'Amour.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Ernest et Amélie; Contraste; Rose d'Ombre.

6° DANTON, 99, bd Saint-Germain. — L'Enigme sanglante; L'Habit, la Femme et l'Amour.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Un Direct au cœur; Le Chevalier Pirate.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Anny, fille d'Eve; Ramona.

7° MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Sa Majesté le Cameraman; Quand le Mal triomphe.

CINEMA MADELEINE

2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedis Dimanches et Fêtes:
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

RAMON NOVARRO
DANS

L'ESCADRE VOLANTE

(film sonore)
ACTUALITÉS PARLANTES

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Anny, fille d'Eve ; Ramona.

8^e PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Méprise ; Sans Mère.
STUDIO DIAMANT, place Saint-Augustin. — Silence ; Maldoné, avec Charles Dullin.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Fabrication des chapeaux ; C'est le Printemps ; La Guerre sans Armes.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson, dans Le Chanteur de Jazz.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Possession avec Francesca Bertini, Jane Aubert, Pierre de Guingand, Gil Roland, André Nox et Gaston Jacquet.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Le Foyer menacé ; Le Bourreau.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Les Trois Passions.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ **Paramount** ★

★ **Le Drame** ★
★ **du Mont-Cervin** ★

★ AVEC ★
★ **Marcella ALBANI** ★

★ **SUR SCÈNE :** ★
★ Une production Jacques-Charles Paramount ★
★ **KARSAVINA** ★

★ **Spectacle permanent** ★
★ de 1 h. à 11 h. 45 ★

★ **le meilleur spectacle de Paris** ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Fils de Kid Roberts ; L'Ennemie de l'Amour.
RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — En 1812, avec Pierre Blanchard et Olga Tschekowa.

DELTA, 17 bis, bd Rochechouart. — Les Egarés ; C'est une Gamine charmante.

10^e LOUXOR, 170, bd Magenta. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.
CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Danseuse de Frisco.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — Sa Majesté le Cameraman ; Quand le mal triomphe.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Fabrication des chapeaux ; C'est le Printemps ; La Guerre sans armes.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Petit Détective ; Le Fils de Kid Roberts.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Le Mendiant de la Cathédrale de Cologne ; L'Avocat du cœur.
TEMPLIA, 18, fg du Temple. — L'Impasse ; Circulez.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — La Grande Epreuve ; Printemps d'amour.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — La Venenosa ; La Maison du Mystère.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Anny, fille d'Eve ; Ramona.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Marche nuptiale ; Hula.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Le Jockey Surprise ; L'Age dangereux.

13^e PALAIS-DES-GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Vivent les sports ; Les Aventures de Nanette ; Ramona.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Les Gorges du Verdon ; La Venenosa.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Au Temps des cerises ; A l'Ombre de Brooklyn.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg ; Les Deux Timides.

14^e PALAIS MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Sa Majesté le Cameraman ; Quand le mal triomphe.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — La Fabrication des chapeaux ; C'est le Printemps ; La Guerre sans armes.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Le Vent ; La Mauvaise Route.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Ramona Le Vent.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Les Fugitifs ; Amours de marin.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — La Belle Dolorès ; Les Coupables.

15^e CASINO DE GRENELLE, 66, avenue Emile-Zola. — La Vallée Pacifique ; Moulin Rouge.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Anny, fille d'Eve ; Ramona.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Premières Amours ; Le Fils de Kid Roberts.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — En mission secrète ; La Représentante ; Le Cheval X (5^e chap.).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Sa Majesté le Cameraman ; Quand le Mal triomphe.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La Case de l'oncle Tom.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Le Temps des cerises ; L'Homme sinistre.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Son plus beau démarrage ; La Femme au léopard.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Maître après Dieu ; Papa spéculé.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Petite Sœur ; Le Chasseur de chez Maxim's.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — L'Amour commande ; Sur la piste du Sud.

REGENT, 22, rue de Passy. — Au bout du quai ; Pirate moderne.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Homme au cactus ; La Belle apprivoisée.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Lèvres closes ; Moderne Casanova.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Casanova ; Le Torrent de la Mort.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Le Temps des cerises ; Les Cavaliers de la nuit.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Le Torrent de la Mort ; Anny de Montparnasse.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — La Représentante ; Les Quatre Fils.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Chevalier Pirate ; Les Enfants du divorce.

CEIL-DE-PARIS-CINEMA, 4, rue de l'Etoile. — Arabesques, de Germaine Dulac. — Les Mystères de New-York, avec Pearl White ; Mirages d'Hollywood, de Robert Florey ; Finis Terrae, de Jean Epstein.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Lèvres closes ; Moderne Casanova.
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Moderne Casanova ; Le Torrent de la Mort.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :

2 h. 45 en semaine 8 h. 45

Dimanches et Fêtes :

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

JACKIE COOGAN

DANS

LE RAPPEL

MARCADET, 110, rue Marcadet. — La Fabrication des chapeaux ; C'est le Printemps ; La Guerre sans armes.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Suzy Saxophone ; Roi de Carnaval.
MONTCALM, 134, rue Ordener. — Amours de Marin ; C'est une gamine charmante.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 24 au 30 Mai 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En fin de semaine seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GATE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Fabrication des chapeaux ; C'est le Printemps ; La Guerre sans armes.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Chicago ; Premier baiser.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Doret (acrobaties aériennes) ; Une comédie nouvelle inédite de Mack Sennett Wasser, film de montagne de Victor Blum ; Gratte-Ciel, avec William Boyd et Sûe Carol.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Coquin de printemps ; Quand mal triomphe.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Comme les Hommes ; Pardonnée.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Amour et Médecine ; Le Cirque de l'Épouvante.

20^e BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagnolet. — Duel ; Madame veut un enfant.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Maison sans clef ; Le Chauffeur de Mademoiselle.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Il était une fois trois amis... ; Les fêtes de Jeanne d'Arc.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Chevalier Pirate ; La Fille du Danube.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Sa Majesté le Cameraman ; Le Chauffeur de Mademoiselle.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Anny, fille d'Eve ; Ramona.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Premières Amours ; Le Fils de Kid Roberts.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Premières Amours ; Le Fils de Kid Roberts.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Ramona.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cahan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familial-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familial.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
LE PEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAL. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familial. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familial. 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Belle de Balthazar). — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.
MONTEAUX. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal-Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le Yacht des 7 pêches). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Collisium. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtre Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOULE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel 594.
 René Adoré, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Deuil d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnes Ayres, 99.
 Josephine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 George Bancroft, 598.
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 V. Banky et R. Colman, 433, 495.
 Y. Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Lionel Barrymore, 595.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Berry, 253, 315.
 Wallace Berry, 301.
 Constance Bennett, 597.
 Edith Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 74.
 Blanche Bernia, 208.
 Camille Bert, 424.
 Frances Bertini, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Bricot, 138, 259, 319.
 Jacqueline Blanc, 162.
 Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blithe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 122, 167, 305, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marcys Capri, 174.
 J. Cathelin, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lou Chaney, 292, 573.
 Chaplin, 31, 124, 126, 402, 481, 499.
 George Charlia, 103, 188.
 Maurice Chevalier, 230.
 Viviane Clarens, 202.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 408, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 302.
 Jean Crawford, 209.
 Ed Davenport, 75.
 Maria Dalbalcin, 309.
 Lucien Dalcaise, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Bolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 R. Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dédit, 177.
 Wilhelm Dieterlé, 5.
 Albert Diéudonné, 43.
 Richard Dix, 20, 33.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguette ex-Dufflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Van Duren, 196.
 Lia Eibenschutz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Gréta Garbo, 94, 356, 467, 583.
 J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Firmin Génier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Ma Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Bernard Getzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 G. de Gravone, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 34, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 506, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buth Jones, 566.
 Renaud Joubé, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Fern Kennedy, 613.
 Warren Kerrigan, 160.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kollin, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 199, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 585.

Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 392.
 May Mae Avoy, 186.
 Malcolm Mac Gregor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102, 191.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 143.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 549.
 Mazudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 329.
 Eric, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 186, 281, 336, 446, 476.
 Claude Mérieux, 307.
 Patry Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovnoff, 114, 403.
 Génica Misirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 211, 572.
 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
 Tom Moore, 371.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 252, 480.
 Gréta Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 92, 169, 171, 226, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Ma Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Ma Murray et J. Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Aldo Nadi, 20.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 266.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 158, 237, 429, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 66, 567.
 Ann Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 3. de Pedrell, 155, 198.
 Baby Peggy, 235.
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prévost, 242.
 Alceon Pringle, 266.
 Lya de Putti, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 440.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 225, 313.
 Dolores del Río, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 69.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Sylvia, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 André Standard, 52.
 Pauline Starke, 248.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Talier, 399.

C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 426.
 Estelle Taylor, 258.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145, 193.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 303.
 Raquel Torres, 596.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryen, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546.
 R. Valentine, 73, 184, 260, 353.
 Valentine et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 93, 182.
 Valentine et sa femme, 139.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Simone Vaudry, 69, 25.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Florida Vetriz, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Paul Wegener, 161.
 Ruth Weyher, 526, 542.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 125.
 Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Navarro et F. Buschmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 34.
 Navarro et May Mae Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 La Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Roudenon (Napoléon enfant), 468.
 Annabella, 468.
 Gina Manès (Josephine), 459.
 Kollin (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Foussell, 588.
 Gaby Morlay, A. Prévost, 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS

599. Greta Garbo.
 600. Margarette Livingston.
 601. Elga Brink.
 602. John Gilbert-Greta Garbo.
 603. Norma Shearer.
 604. Hans Stüwe.
 605. Olga Tschekowa.
 606. Kate de Nagy.
 607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).
 608. Jannings (Le Patriote).
 609. Alex Allin.
 610. Maurice Chevalier.
 611. Ruth Taylor.
 612. Brigitte Helm.
 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandrill).
 614. Charles Rogers.
 615. Evelyn Brent.
 616 et 617. Clara Bow.
 618. Lya de Putti et Kenneth Harlan.
 624. Charles Farrell.
 626. Billie Dove.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.
 LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 21

9^e ANNÉE
24 Mai 1929

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



IVAN PETROVITCH

Dans le nouveau film de Rex Ingram, « Les Trois Passions », ce brillant artiste a fait une création particulièrement remarquable.